

qui l'accompagnent, par des gens armés, pensant que ce Prince leur distribueroit des grâces, & de bons honneurs dont il n'avoit pas dessein de les revêtir.

**PATRU**, (*Olivier*) naquit à Paris, en 1604. Après avoir fait un voyage à Rome, il fit voir le Barreau, & cultiva avec succès le talent qu'il avoit pour bien parler & pour bien écrire. Sa réputation lui mérita une place à l'Académie Française, où il fut reçu en 1640. Il fit à sa réception un remerciement qui plut tellement aux Académiciens, qu'ils ordonnèrent qu'il fût écrit tous ceux qui seroient reçus, seroient un Discours pour remercier cette Compagnie. L'Auteur étoit lié avec la plupart des Membres de ce Corps. *Vaugelas* le consultoit comme un oracle dans toutes les difficultés qui s'élevaient sur la Langue. Cet Auteur avoit dans ses remarques qu'il lui doit beaucoup. *Patru* jouoit finement des choses de goût. *Despréaux*, *Racine* & les autres beaux esprits de son temps, lui lisoient leurs ouvrages, & s'en trouvoient bien. *Patru* avoit une vertu à l'épreuve de la corruption du monde. Après la mort de *Couras*, de Valenciennes François, un grand Seigneur ignorant se présenta pour remplir sa place; *Patru* détourna cette Compagnie de ce choix par cet apologue: *Un ancien Grec avoit une Lyre admirable, à laquelle il se rompit une corde; au lieu d'en remettre une de boyau, il en voulut une d'argent, & la Lyre n'eut plus d'harmonie. Ami fidèle & officieux, Patru avoit un cœur supérieur à son esprit il étoit généreux, compatissant, & toujours gai malgré la mauvaise fortune. Il se contenta long-temps de vivre en honnête homme & un peu en Philosophe, mais la grâce le toucha dans sa dernière maladie. Il mourut à Paris en 1681 à 77 ans, après avoir reçu une visite de la part de *Calber*, qui lui envoya une gratification de cinq cens écus. On a de lui des *Plaidoyers* & d'autres ouvrages, dont les meilleures éditions sont celles de 1714 & de 1732, en 2 vol. in-4°.*

On y trouve des *Lettres* & les *Pièces* de quelques-uns de ses amis. La plupart de ces ouvrages sont très-faibles, & ils n'ont pas la réputation qu'ils ont eue autrefois. (V. le *Maître*.)

**PATU**, (*Claude-Pierre*) Ecuyer, Avocat au Parlement de Paris, naquit posthume à Paris au mois d'Octobre en 1729. Il se produisit sur la scène en 1754, & le succès brillant de sa petite Comédie des *Auteurs du goût*, justifia sa témérité. Le sujet, le plan, la distribution, sont entièrement de lui, ainsi que les petits vers. *Portolano*, alors son ami, se chargea des vers alexandrins, genre de travail dont *Patu* convenoit que la vivacité de son esprit ne s'accommodoit pas. Encouragé par les applaudissemens donnés aux *Auteurs du goût*, le jeune Poète en devint plus ardent à le procurer les connoissances qui pouvoient enrichir son esprit. Il voulut apprendre l'Anglois, il acheta les Grammaires, les Dictionnaires & les Compositions les plus estimées en ce genre. Il fit même le voyage d'Angleterre, uniquement pour s'en rendre la Langue familière. Le fruit de cette étude, fut une *Traduction*, aussi fidèle qu'élegante, de quelques *Comédies Angloises*, qu'il donna en 1756. Le désir de connoître les Savans, & peut-être aussi l'inquiétude que cause à tous les hommes le dépensement d'une fanté chancelante, lui donna le goût des voyages. Il se rendit à Genève avec M. *Passiot*: tous deux se proposèrent de voir & de connoître le plus bel esprit de l'Europe. M. de *Voltaire* reçut avec les honneurs & les grâces d'un Littérateur aimable & d'un Philosophe enjoué, deux jeunes gens si dignes d'être encouragés par ses éloges. De Genève, *Patu* passa à Naples, & de Naples à Rome où l'Académie des Arcades lui donna une place parmi ses Berges. Il revint en France, mais une palumbie, qui s'étoit déclarée depuis quelque temps, l'emporta, à saint Jean de Maurienne, le 20 Août 1757, à 27 ans. *Patu* savoit le Latin, l'Anglois, l'Italien, & parloit ces lan-

gues avec facilité. Il en connoissoit tous les bons Auteurs, les avoit lus avec goût, & en auroit approché par ses talens, si sa carrière eût été plus longue.

**PAVIE**, (*Raimond*) Baron de Fourcraux, Chevalier de l'Ordre du Roi, Ambassadeur en Espagne, & Gouverneur de Narbonne en 1757, se servit d'un stratagème assez singulier pour se défaire de plusieurs habitans rebelles. Il fit publier que deux Chevaliers Espagnols devoient le battre publiquement en duel hors la Ville. Il fit poster des barrières pour les combattans, & dresser des échafauds pour les Juges. Tout le peuple étant sorti de la Ville pour assister à ce prétendu spectacle, il fit fermer les portes & ne laissa rentrer que les sujets fidèles au Roi. Il contribua à la délivrance de Toulouse, dont les Espagnols s'étoient presque rendus maîtres; & il défit entièrement, au village de Lattes, près de Montpellier, leur armée commandée par le Baron des *Adrets*, qui venoit de Saint Gilles, victorieux des Comtes de *Suzé* & de *Sommaize*. *Fourcraux* mourut à Narbonne en 1754.

**PAVILLON**, (*Nicolas*) fils d'*Etienne Pavillon*, Corrécteur de la Chambre des Comtes, & petit-fils de *Nicolas Pavillon*, ancien Avocat au Parlement de Paris, naquit en 1597. *Vincens de Paul*, Instituteur des Missions, sous la direction duquel il s'étoit mis, conut ses talens & les employa. Il le mit à la tête des Assemblées de charité & des Conférences des jeunes Ecclésiastiques. La réputation de son zèle, de ses vertus & de ses talens pour la Chaire, parvint au Cardinal de *Richelieu*, qui l'éleva malgré lui à l'Evêché d'Alers. L'ignorance & le vice, deux défauts également funestes, furent des guerres civiles & de la négligence des Pasteurs, réprouvés depuis long-temps dans ce Diocèse. Le nouvel Evêque travailla avec une ardeur insatiable à l'instruction & à la réforme de son Clergé & de son Peuple. Il augmenta le nombre des éco-

les pour les filles & pour les garçons; il forma lui-même des Maîtres & de Maitresses, & leur donna des instructions & des exemples. La vivacité de son zèle lui fit des ennemis; on porta à la Cour les plaintes les plus graves contre *Pavillon*. Le Roi nomma des Commissaires, qui, après le plus mûr examen, rendirent justice à l'innocence de l'illustre Evêque. Les querelles du formulaire vinrent encore pour troubler la tranquillité. Il se déclara contre ceux qui le signoient, & cette démarche irrita *Louis XIV* contre lui. Ce Monarque fut encore plus irrité lorsque l'Evêque d'Alers refusa de le soumettre au droit de régale. Il mourut dans la disgrâce, en 1677, âgé de plus de 80 ans. On honora son tombeau d'une Epitaphe qui est un court Panegyrique. On l'appelle le *Pere des Pauvres*, le *confessé des gens de bien*, la *lumière & le soutien du Clergé*, le *défenseur de la discipline*, de la *vérité & de la liberté ecclésiastique*; un homme humble, ou milieu des vertus & des éloges, toujours le même dans des situations différencées, enfin un prodige de piété & de sollicitude Pastorale. On a de lui, 1. *Rituel à l'usage du Diocèse d'Alers*, avec les instructions & les rubriques en français, à Paris, en 1667 & 1679, in-4°. Cet Ouvrage, attribué au Docteur *Arnould*, est un des mieux faits qu'on connoisse en ce genre. Il fut examiné à Rome avec sévérité, & enfin condamné par le Pape *Clément IX*: le Décret est de 1668. L'Evêque d'Alers, malgré cet anathème, continua de faire observer son *Rituel* dans son Diocèse. Le même Ouvrage a été profcrit par l'Evêque de Toulon, *Vincentille*. Cette condamnation occasionna une dispute assez vive entre lui & l'Evêque de saint Pons, *Montgallard*. II. Des *Ordonnances & des Sautes Synodaux*. (Voyez les *Mémoires pour servir à la vie de Nicolas Pavillon*, Evêque d'Alers, in-12, 1733.)

**PAVILLON**, (*Etienne*) neveu. E f iv

du précédent, né à Paris en 1632, & reçu à l'Académie françoise en 1691, de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres, mort à Paris en 1701, se distingua d'abord en qualité d'Avocat Général au Parlement de Metz. L'amour du repos, la faiblesse de son tempérament, le retirèrent bientôt de la pénible carrière qu'il cultivoit : il se livra dans un doux loisir aux charmes de la Poésie. Il ne vouloit jamais se charger de l'éducation d'un jeune François, & ne lui faisoit espérer une brillante fortune. La douceur de ses mœurs & la gaieté de son caractère lui firent beaucoup d'amis. Ses Poësies ont été recueillies en 1720, in-12. Quoique la plupart soient négligées & que quelques-unes se sentent des plumes de la vieillesse, elles ont un naturel & une délicatesse qui flattent. Il a travaillé dans le goût de *Voiture*, mais il a surpassé son modèle. Ses Poësies consistent en *Stances*, en *Lettres*, & dont quelques-unes sont mêlées de prose & de vers : il a fait aussi une *Fable*, un *Conte* & une *Métamorphose*, Piece d'un style agréable.

P A V I N, (*Duc de Sanguin d. s.*) de Paris, étoit fils d'un Président aux Enquêtes, Homme de mérite qui fut aussi Prévôt des Marchands. Il embrassa l'état Ecclésiastique, & n'eut point d'autre passion que celle des Belles-Lettres & de la Poésie qu'il cultiva avec soin. Ses lettres auroient pu lui procurer les plus hautes dignités de l'Eglise, mais il sacrifia son ambition à ses plaisirs. L'Abbaye de Livry, à laquelle il fut nommé, fut pour lui une retraite voluptueuse, où loin des Courtisans & des grands Seigneurs, il faisoit ce qu'il vouloit & disoit ce qu'il pensoit. Il pouvoit la liberté de l'esprit justes sur les matieres les plus respectables; c'est ce qui donna occasion à *Despreaux* de mettre sa conversion au nombre des choses impossibles.

Sainte Sorin Janséniste, & saint Pavin Bigot.

Saint Pavin, outré contre le Sathirique, lui répondit par ce Sonnet :

*Despreaux grimps sur le Parnasse,*

*S'il n'est mal parlé de personnes,*  
*On n'est jamais parti de lui.*

Boileau s'en vengea par cette Epigramme :

*Allors offre dans sa chaise,*  
*Médisant de Ciel à son aise,*  
*Peut bien médire aussi de moi.*  
*Je ris de sa d'écoute sivoies,*  
*On fait fort bien que ses paroles*  
*Ne sont pas articles de loi.*

Saint Pavin n'en fut pas moins ferme dans ses principes; il est faux qu'il se fût converti au bruit d'une voix effrayante, qu'il evoit cru entendre à la mort du Poëte *Théophile*, son Maître. Il persévéra dans sa Philosophie anti-chrétienne jusqu'à sa mort, arrivée en 1670. *Fleuret*, Maître des Roquettes, décora son tombeau de cette épitaphe :

*Sous ce tombeau gît saint Pavin;*  
*Donne des larmes à sa fin.*  
*Tu fus de ses amis plus sûr;*  
*Pléure son sort, pleure le sien.*  
*Tu n'en fus pas, pleure le tien.*  
*Passant, d'avoir manqué d'en être.*

Nous avons de saint Pavin plusieurs Pieces de Poësie qui font partie du quatrième volume du *Recueil de Barbin*. Ce sont des *Sonnets*, des *Epîtres*, des *Epigrammes*, des *Rondeaux*. On en prépare une édition augmentée de quelques morceaux. On y trouve de l'esprit & de la gaieté, mais ce n'est ni l'imagination douce & brillante de *Chaulieu*, ni cette fleur de Poësie que respirent les aimables productions de *Voltaire* & des *Griffes*. Celles-ci sont les filles des Graces & d'*Apollon*, & les autres ne le sont que du plaisir & de la débauche. Parmi les Epigrammes de *Saint Pavin* on distingue celle-ci :

*Théophile fait vers en une heure;*  
*Je ne suis moins vers, & n'ai pas vers;*  
*Les vers mourront avant qu'il meure;*  
*Les miens vivront après sa mort.*

PAUL, (*Saine*) étoit de la Tribu de *Benjamin*, né à Tarse, ville de Cilicie, & en cette qualité Citoyen Romain. Son père, qui étoit Chrétien, l'envoya à Jérusalem, où il fut instruit par *Garnuliel* dans la science de la loi. Il puia dans cette école une haine violente contre le Christianisme. Lorsqu'on lapidoit saint *Eutrope*, il consentit à sa mort en fondant les larmes de ses bourreaux qui lapidoient ce saint martyr. Comme il ne regrettoit que le sang & le carnage contre les disciples de *J. C.* il obtint des Lettres du Grand-Père des Juifs, pour aller à Damas se faire de tous les Chrétiens, les mener chargés de chaînes à Jérusalem; mais dans le chemin, il fut tout-à-coup frappé d'un éclat de lumière qui le renversa, & il entendit en même-temps une voix qui lui dit : *Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu ?* Qui es-tu vous ? Seigneur, répondit-il. *Je suis Jesus que vous persécutez*; Paul en tremblant s'écria, Seigneur, qui m'avez-vous que je persécute ? *Jesus* lui dit de se lever, & d'aller à Damas, où il lui seroit contraire ses volontés. Il fut baptisé à Damas par *Ananie*, & prêcha ensuite l'Evangile avec zèle en Arabie, à Jérusalem, à Célésée & à Tarse, d'où saint *Barnabé* le mena à Antioche. Il y infirmement un si grand nombre de personnes, l'an 38 de *J. C.* que ce fut alors que le nom de *Christien* fut donné, pour la première fois aux Disciples de *J. C.* De là il fut envoyé à Jérusalem, pour y porter les nouvelles des Chrétiens d'Antioche, qui ayant appris qu'il y avoit une grande famine en Judée, firent entrer eux une somme pour secourir leurs freres de Jérusalem. Saint *Barnabé* l'accompagna dans ce voyage. Après avoir accompli leur commission, ils revinrent à Antioche. Ils allèrent ensuite dans l'île de Chypre, l'an 43, où ils convertirent le Pro-

consul *Sergius Paulus*. On croit que ce fut du nom de ce Magistrat, que l'Apôtre des Gentils prit le nom de *Paul*; car il s'appelloit auparavant *Soul*. De l'île de Chypre ils passèrent à Antioche de Pisidie, & d'Antioche à Icone. Ils convertirent plusieurs Juifs & Gentils; mais ayant encore tourné risque d'être lapidés par les Juifs incrédules, ils allèrent à Lybrie. Ce fut là que l'Apôtre guérit un homme perclus dès sa naissance, nommé *Eule*: Ce miracle les fit prendre pour des Dieux; le peuple vouloit leur sacrifier. Ils avoient bien de la peine à Tempêcher, lorsqu'ils furent à Icone & d'Antioche de Pisidie, changèrent les dispositions de cette populace, & ce fut *Paul*, l'accablé de pierres, & ayant traîné hors de la ville, l'y laissa pour mort. Il revint néanmoins dans la ville, d'où il sortit le lendemain pour aller à Derbe avec *Barnabé*. Ils repassèrent par Lybrie, Icone, Antioche de Pisidie, vinrent en Pamphylie, & ayant annoncé la parole de Dieu à Pergé, ils passèrent à Attalie, où ils s'embarquèrent pour Antioche de Syrie, d'où ils droient partir l'année précédente.

Les fideles de cette ville les députèrent à Jérusalem vers les Apôtres pour les consulter sur l'observation des cérémonies légales. Les Apôtres s'étant assemblés pour en délibérer, arrêtèrent que l'on n'imposeroit point aux Gentils le joug de la Loi, mais qu'on les obligeroit seulement à éviter l'Idolâtrie, la fornication & l'usage des chairs étouffées & du sang : *Paul* & *Barnabé* revinrent avec cette décision, dont ils firent part à l'Eglise d'Antioche. Ils demeurèrent encore quelque temps dans cette ville, après quoi *Paul* ayant proposé à *Barnabé* de parcourir ensemble les villes où ils avoient prêché l'Evangile, ils se séparèrent à l'occasion de Marc, que *Barnabé* vouloit emmener avec eux. *Paul* prit *Silas* avec lui, & parcourut la Syrie, la Cilicie, la Lycaonie, la Phrygie, la Galatie, la Macédoine, &c. Il convertit à Athènes *Demy*

*L'Arlopagie*; & étant retourné à Jérusalem l'an 58 de J. C. il y fut arrêté par le Tribun *Lysias*. & conduit à *Felix*, Gouverneur de la Judée, qui le retint pendant deux ans prisonnier à Césarée. *Felix* succéda à *Festus* de *Felix*, ayant fait procureur Paul devant son tribunal, & ne le trouvant coupable d'aucun crime, lui proposa d'aller à Jérusalem pour y être jugé; mais *Paul*, averti que les Juifs voulaient le tuer en chemin, en appella à *César*; & il fut arrêté qu'on l'envoyeroit à Rome. Quelques jours après, il parut devant *Agrippa* & la Reine son épouse, & qu'il convainquit de son innocence; il partit pour Rome & aborda dans l'île de Malte, dont les habitants le reçurent humainement. L'Apôtre passa trois mois dans cette île, il guérit le pere de *Publius*, le premier du lieu, & fit plusieurs autres miracles. Arrivé à Rome, il eut permission de demeurer où il voudroit avec le soldat qui le gardoit. Il passa deux ans entiers à Rome, occupé à prêcher le Royaume de Dieu & la Religion de J. C. sans que personne l'en empêchât. Il convertit plusieurs personnes, jusques dans la Cour même de l'Empereur. Enfin après deux ans de captivité, il fut mis en liberté, sans que l'on sâche comment il fut déchargé de l'accusation que les Juifs avoient intentée contre lui. Il parcourut alors l'Italie, d'où il écrivit l'Épître aux Hébreux. Quelques-uns prétendent qu'il alla en Espagne; & il parle lui-même du dessein qu'il avoit d'y aller dans son Épître aux Romains; *Cum in Hispaniam proficisci cupero, spero quod poteram viderem vos*. Ce qu'il y a de plus certain, c'est qu'il repassa en Asie, alla à Ephèse, où il laissa *Timothée* en Crète, & où il établit *Tite*. Il fit ensuite quelque séjour à Nicopolis, revint à Troas, passa par Ephèse, puis par Milete, & enfin il se transporta à Rome, où il fut de nouveau mis en prison. Ce grand Apôtre consuma son martyre le 29 Juin, de l'an 66 de J. C. Il fut la tête tranché par l'ordre de *Néron*,

un lieu nommé les eaux Salviennes, & fut enterré sur le chemin d'Oschie. On bitit sur son tombeau une magnifique Église qui subsiste encore aujourd'hui. Nous avons de *S. Paul* quatre Épîtres qui portent son nom, & l'exception de l'Épître aux Hébreux. Elles ne sont pas rangées dans le Nouveau-Testament selon l'ordre des temps; on a eu égard à la dignité de ceux à qui elles sont écrites, & à l'importance des matières dont elles traitent. Ces Épîtres sont, I. L'Épître aux Romains écrite de Corinthe, vers l'an 57 de J. C. II. La première & la seconde *Épître* aux Corinthiens, écrites d'Ephèse vers l'an 57. III. L'Épître aux Galates, écrite à la fin de l'an 56. IV. L'Épître aux Éphésiens, écrite de Rome pendant sa prison. V. L'Épître aux Philippiens, écrite vers l'an 62. VI. L'Épître aux Colossiens, la même année. VII. La première *Épître* aux Thimotheïens, qui est la plus ancienne, fut écrite l'an 52. VIII. La seconde *Épître* aux mêmes, écrite quelque temps après. IX. La première à *Timothée*, l'an 58. X. La seconde au même, écrite de Rome pendant sa prison. XI. Celle à *Tite*, l'an 63. XII. L'Épître à *Philemon*, écrite de Rome l'an 61. XIII. Enfin l'Épître aux Hébreux. On lui a attribué plusieurs ouvrages apocryphes, comme les prétendues Lettres à *Seneca*, et aux Laodicéens, les actes de *S. Thecle*, dont un Prêtre d'Asie fut convaincu d'être le fabricant, une Apocalypse & un Évangile condamnés dans le Concile de Rome sous *Gelasius*. Ce qui nous reste de ce saint Apôtre suffit pour le faire considérer comme un prodige de grace & de sainteté, & comme le maître de toute l'Église. *Saint Augustin* le regarde comme celui de tous les Apôtres qui a écrit avec plus d'étendue, plus de profondeur & plus de lumière.

PAUL, (Sein) premier Hermite, néquit dans le Thésaïde de parous néquit. Il perdit son pere & la mere des Page de 15 ans, & se trouva maître d'un bien considérable. Il en

fit deux emplois également utiles; il soulagea les pauvres & se fit instruire dans les sciences. Le feu de la persécution s'étant allumé sous *Dèce*, en 250, il se retira dans une maison de Campagne. Son beau frere, avide de son bien, ayant voulu le dénoncer pour un faux plaideur, *Paul* s'enfuya dans les déserts de la Thésaïde. Une cavernne habitée autrefois par des fauts-monnoyeurs, lui servit de retraite. Cette solitude, où il étoit d'abord condamné par nécessité, ne tarda pas de lui plaire; il y passa le reste de sa vie, inconnu au reste des hommes & ne vivant que des fruits d'un palmier, dont les feuilles servoient à saint *Antoine*, quelque temps avant sa mort. Cet Anachorète alla le chercher, & vint jusqu'à la grotte de *Paul*, qu'il eut le bonheur d'entretenir. Le saint Solitaire lui apprit qu'il touchoit à son dernier moment, & lui demanda le matou de saint *Antoine*. *Antoine* l'alla chercher, mais au retour il ne trouva plus que le cadavre de *Paul*. Ce saint expira en 341, à 114 ans, après avoir donné naissance à la vie Héremétique. On dit qu'après qu'il se fut noyé des dattes d'un palmier jusqu'à l'âge de 53 ans, un corbeau lui apporta tous les jours du pain miraculeusement, & qu'après sa mort, deux lions firent la fosse dans laquelle saint *Antoine* l'enterra; mais plusieurs critiques s'évoquent en doute ces faits.

PAUL I, succéda au Pape *Estienne II*, son frere en 757. Il donna avis de son Election à *Pépin*, lui promettant la même couronne & la même fidélité jusque l'extinction du sang. Ce Prince lui prêt celui de secours pour le défendre contre les vexations de *Diard*, Roi des Lombards. *Paul* fonda diverses Églises, & après avoir gouverné avec sagesse & avec piété, il mourut en 767. On a de lui 22 Lettres dans le recueil de *Gregory*. Elles prouvent que ce Pape étoit très-pas aussi éclairé que pieux.

PAUL II, (*Pierre Bado*) noble Vénitien, neveu du Pape *Eugene IV*, qui l'honora de l'épave de Car-

dinal en 1440, monta sur la Chaire de saint Pierre après *Pie II*, en 1459. On fit jurer au nouveau Pape d'observer plusieurs lois que les Cardinaux avoient faites dans le Concile de Campagne. Son beau frere, avide de la guerre contre les Turcs, le rétablissement de l'ancienne discipline de la Cour Romaine, la convocation d'un Concile Général dans huit ans & la fixation du nombre des Cardinaux à 44. De tous ces articles, *Paul* n'exécuta que celui qui regardoit la guerre contre les infidèles; cependant pour se concilier les Cardinaux, il leur accorda le privilège de porter l'habit de pourpre, le bonnet de soie rouge & une mitre de soie semblable à celle que les Souverains Pontifes avoient seuls droit de porter. Il excommunia en suite le Prince, Roi de Bohême, qui persécutoit ouvertement les Catholiques de ses Etats. Cet anathème fut suivi d'une Croisade qu'il fit prêcher contre ce Prince, mais elle ne produisit aucun effet remarquable. Les Seigneurs d'Italie exécutèrent des vexations horribles dans l'Etat Ecclesiastique. *Paul II* résolut de les réprimer & en vint à bout en peu de temps. Il travailla ensuite à réunir les Princes d'Italie, & eut le bonheur d'y réussir. Ce Pape mourut en 1471, à 54 ans, pour avoir trop mangé de melon. C'étoit un Pape qui aimoit la pompe & la magnificence exorbitante. Il étoit bel homme & ne signoroit pas. A son exaltation, il prit le nom de *Fornique* qui signifie *Beau*; mais il sentit le ridicule qu'il donneroit par cette vanité, & prit celui de *Paul*. Jamais on ne parla avec surance de facilité que ce Pape, il étoit d'ordinaire par ses larmes ce qu'il ne pouvoit persuader par ses raisons. C'est lui qui réduisit le Jubilé à 35 ans, par une Bulle du 19 Avril 1470. Il n'aimoit pas les Gens de Lettres, & il supprima le College des Abbéviateurs, composé des plus beaux esprits de Rome. *Plinius*, l'un de ces Abbéviateurs, ne le ménagea pas; mais comme il avoit été dévoué de

ses biens & mis deux fois en prison par ordre de ce Pape, il ne faut pas toujours compter sur ce qu'il en dit. On ne peut pas cependant le dissimuler sa mollesse, son avatice & sa mauvaise foi.

**PAUL III.** (*Alexandre-Farnese*) Romain, Evêque d'Osie, & Doyen du Sacré Collège, fut mis sur la Chaire de saint Pierre, d'une voix unanime, après *Clément VIII*, le 13 Octobre 1542. Le commencement de son Pontificat fut marqué par l'indication d'un Concile général à Mantoue, qu'il transféra ensuite à Trente, où la première Session se tint le 13 Décembre 1545. Il fit avec l'Empereur & les Vénitiens une ligue contre les Turcs, qui échoua. Il engagea, en 1538, le Roi François I & Charles-Quint de le trouver à Nice où ils firent une trêve de 10 ans, qui fut rompue par l'ambition de l'Empereur. Son zèle étoit ardent & s'étendoit à tout. Il fit l'Inquisition, approuva la Société des Jésuites, condamna l'Innocence de Charles-Quint, & le conduisit avec beaucoup de rigueur envers Henri VIII, Roi d'Angleterre : rigueur qui enleva, dit-on, cette Ile florissante à l'Eglise Romaine. Ce Pape avoit eu, avant que d'embrasser l'Etat Ecclésiastique, une fille qui épousa *Boïso Sforce*, & un fils nommé *Pierre-Louis Farnese*, qu'il fit Duc de Parme & de Plaisance, en retranchant du patrimoine de saint Pierre ces deux Villes. Ce fils ingrat répondit mal aux soins de son père ; il gouverna en Tyran. Ses sujets se révoltèrent & lui ôtèrent la vie. Le fils de ce misérable ne se comporta pas mieux, & les chagrins qu'il fit naître dans le cœur de Paul III, le mirent au tombeau en 1549, à 82 ans. Prêt d'expirer, il s'écria, pénétré de douleur d'avoir souillé son âme par des ingrats, *Je me souviens dominé*, &c. *Paul III* aimoit les Lettres & la Poésie ; & récompensoit ceux qui les cultivoient. Il nous reste de lui quelques *Lettres de Littérature à Sadolet* & à *Erasme*. Il avoit composé des remarques sur plusieurs Epîtres de *Cicéron*.

**PAUL IV.** (*Jean-Pierre Corsini*) Doyen des Cardinaux & Archevêque de Chieti dans le Royaume de Naples, obtint la Tiare après *Marcel II*, en 1555, à 80 ans. Il montra, dès le commencement de son Pontificat, une vigueur qu'on n'attendoit pas de son grand âge ; il mença des foules ecclésiastiques l'Empereur Charles-Quint, qui ne s'opposoit pas avec affect de zèle aux Lutheriens, & se liga avec la France pour faire la conquête du Royaume de Naples sur la Maison d'Autriche. *Ferdinand* ayant accepté l'Empire sans consulter le Saint Siège, *Paul IV*, qui en qualité de Pape croyoit tenir de Dieu les Clefs de l'Empire du Ciel & de la Terre, le trouva fort mauvais. Il renvoya injurieusement l'Ambassadeur de ce Prince, qui, outre de cette dureté, ne se rendit point à Rome pour le faire couronner : exemple que tous ses successeurs ont imité. Ce Pape inflexible ne se conduisit pas avec plus de prudence à l'égard d'Elisabeth, Reine d'Angleterre, qui lui envoya un Ambassadeur ; il se plaignit avec hauteur de ce qu'elle montoit sans le consentement de la Cour de Rome, sur un Trône qui étoit un des Sièges du Saint Siège, & qui d'ailleurs n'appartenoit pas à une Bâtarde. Il lui déclara en même temps que le seul parti qu'elle eût à prendre, étoit de renoncer à toutes les prétentions pour s'en rapporter à ce qu'il en ordonneroit. Elisabeth, trop haute de son côté pour se fûmettre à cette humiliation, rappela son Ambassadeur, & rompit entièrement avec la Cour Romaine. *Paul IV*, odieux au-dehors, n'étoit pas plus aimé au-dedans ; il fulmina, en 1559, une Bulle terrible contre les Hérétiques, par laquelle il déclara tous ceux qui faisoient profession publique d'Hérésie, Prêtres, Princes, Rois, Empereurs, évêques de leurs Bénéfices, Dignités, Royaumes & Empires, qu'il vivoit en proie aux Princes Catholiques. Le dernier supplice lui paroissoit le seul remède contre l'erreur. Ce Pape érigea ensuite divers Evêchés en Archevêchés, & créa

de nouveaux Evêchés pour être levers suffragans. Enfin, après avoir rendu à l'Eglise plusieurs services accompagnés de quelques préjudices, il mourut le 18 Août 1559. Il étoit regardé recommandable par son zèle, sa charité & la régularité de sa vie, mais il n'en fut pas plus aimé. Le peuple de Rome ne pouvoit lui pardonner d'avoir fait construire une nouvelle prison de l'Inquisition. Elle fut abattue, dès qu'on eut appris sa mort, & on fit sortir tous les prisonniers. Sa statue fut insulée par la populace, qui la brisa & qui en jeta la tête dans le Tibre. On a de lui divers Ecrits. I. *De Symbolo*. II. *De emendandâ Ecclesiâ*.

**PAUL V.** (*Camille Borghese*) Romain, fut d'abord Nonce en Espagne sous *Clément VIII*, qui lui accorda le Chapeau de Cardinal. Il monta sur le Trône Pontifical en l'an 1605, après *Léon XI*. L'ancienne querelle de la Jurisdiction séculière & de l'Ecclésiastique, qui avoit fait verser autrefois tant de sang, renaquit sous ce Pape. Le Sénat de Venise avoit défendu par deux décrets, I. Les nouvelles fondations de Manoirs faites sans son concours. II. L'aliénation des biens fonds, soit Ecclésiastiques, soit séculiers. Le premier décret fut donné en 1603, & le second en 1605. Le Sénat fit arrêter vers le même temps un Chanoine & un Abbé accusé de rapines & de meurtres, & en attribua la connoissance à la Justice séculière. Ce n'étoit plus qu'il n'en falloit pour choquer la Cour de Rome. *Clément VIII* avoit cru devoir dissimuler ; mais *Paul V*, qui venoit de faire pier les Génois dans une pareille occasion, se flatta que les Vénitiens seroient aussi foulés ; il le trouva. Le Sénat doutant qu'il ne tenoit que Dieu le pouvoir de faire des Loix ; il refusa de révoquer ses décrets & de remettre les Ecclésiastiques prisonniers entre les mains du Nonce, comme le Pape le demandoit. *Paul V*, irrité, excommunia le Doge & le Sénat, & met tout l'Etat en in-

terdit, & on ne lui fit satisfaction dans vingt-quatre jours. Le Pontife haïssoit par cette violence, que Venise fit fermer toutes les Eglises & renouât à la Religion Catholique ; elle pouvoit aisément embrasser la Grecque, la Lutherienne ou la Calviniste, & on parloit en effet alors de se séparer de la communion du Pape. Ce changement funeste ne se fit pas ; le Sénat se contenta de protester contre le Monitoire, & d'en défendre la publication dans toute l'étendue de ses Etats. Une foule d'écrits, lancés de part & d'autre, annonçèrent l'animosité des deux Parties. Les Capucins, les Théatins & les Jésuites furent les seuls qui observèrent l'interdit. Le Sénat fit tous embarquer pour Rome, & les Jésuites furent bannis à perpétuité. Cependant *Paul V* se préparoit à soutenir les armes spirituelles par les temporelles ; il levait des troupes contre les Vénitiens ; mais il s'aperçut bientôt qu'il ne pourroit pas sortir de cette affaire aussi aisément qu'il s'y étoit engagé. La cause des Vénitiens paroissoit la cause commune de tous les Princes. Il eut recours à Henri IV, qui eut tout l'honneur de ce accommodement. Ses Ambassadeurs à Rome & Venise entamèrent la négociation, & le Cardinal de Joyeuse la termina. On convint que ce Cardinal déclareroit à son entrée dans le Sénat, que les censures étoient levées, ou qu'il les levât, & en même temps le Doge lui remettrait la révocation de la protestation. On accorda le rétablissement des Religieux bannis, excepté celui des Jésuites ; enfin les Vénitiens promirent d'envoyer à Rome un Ambassadeur extraordinaire, pour remercier le Pape de leur avoir rendu ses bonnes grâces, mais ils ne voulurent pas qu'on parlât d'absolution de Dieu le pouvoir de faire des Loix ; il refusa de révoquer ses décrets & de remettre les Ecclésiastiques prisonniers entre les mains du Nonce, comme le Pape le demandoit. *Paul V*, irrité, excommunia le Doge & le Sénat, & met tout l'Etat en in-

Congrégations étoit finies, il publiait la décision quand il le jugeoit à propos, & que cependant il faisoit défendre aux parties belligérantes de se confondre mutuellement. Cette décision, si long-temps attendue dans toute l'Europe, n'a jamais paru. Quelques Auteurs ont avancé que Paul V avoit dressé contre la Doctrine de Molina une Bulle à laquelle il n'a manqué que d'être promulguée; mais ce fait est demeuré jusqu'à présent sans autre preuve que le projet de cette Bulle qui se trouve à la fin de l'Histoire des Congrégations de Auxilii. On pressa Paul V, non moins vainement, de faire un article de Foi de l'Immaculée Conception de la sainte Vierge. Il se contenta de défendre d'enseigner le contraire en public, pour ne pas choquer les Dominicains, qui prétendoient alors qu'elle avoit été conçue, comme les autres, dans le péché originel. Paul V s'appliqua ensuite à embellir Rome & à rassembler les plus beaux ouvrages de Peinture & de Sculpture. Cette Ville lui doit ses plus belles fontaines, sur-tout celle qui fait jaillir l'eau d'un vase antique, tiré des thermes de Vespasien, & celle qu'on appelle *l'Acqua Paola*, ancien ouvrage d'*Auguste* que Paul V rétablit. Il y fit conduire l'eau par un aqueduc de trente-cinq mille pas, à l'extremité de *Santa-Quinta*. Il eut la gloire d'élever le Palais de *Monte-Cavallo*, & cette gloire fut d'autant plus flatteuse, que son Pontificat fut honoré de plusieurs Infantes Ambassadeurs. Un Roi du Japon, celui de Congo & quelques autres Princes des Indes lui envoyèrent des Ambassadeurs. Ce Pontife eut soin de leur donner des Missionnaires, & de fonder des Evêchés dans ces pays nouvellement conquis à la foi. Il témoigna la même bonté aux Maronites & aux autres Chrétiens Orientaux. Il envoya des Légats à divers Rois Orthodoxes, soit pour leur témoigner son estime, soit pour les confirmer dans leur zèle pour la Religion. Ce Pontife termina sa carrière en 1621, à soixante-neuf ans,

après avoir confirmé l'Oratoire de France, les *Ursulines*, l'Ordre de la *Charité* & quelques autres Instituts. Paul V avoit de la piété & des lumières; on a remarqué qu'il ne passa aucun jour de son Pontificat sans célébrer la Messe; il ordonna à tous les Religieux d'avoir dans leurs études des Professeurs réguliers pour le Latin, le Grec, l'Hebreu & l'Arabe, s'il s'en trouvoit parmi eux assez habiles, ou da moins séculiers jusqu'à ce qu'il y eût des Religieux assez savans pour instruire leurs confrères. Il étoit bien difficile qu'un pareil décret eût son exécution, & il ne le fut que en effet.

PAUL DE SAMOSATHE, ainsi nommé, parce qu'il étoit de la Ville de Samosate, sur l'Emphrate, fut Evêque d'Antioche, vers l'an 261. Zenobius étoit alors en Syrie, & fa Cour rassembloit tous les hommes célèbres par leurs talens & par leurs lumières; elle y appella Paul de Samosate, admira son éloquence, & se voulut entretenir avec lui sur les Dogmes du Christianisme. Cette Princesse préféroit la Religion Juive à toutes les Religions, mais elle ne pouvoit croire les Mythes de la Religion Chrétienne. Pour affoiblir cette répugnance, Paul tâcha de réduire les Mythes à des notions simples & intelligibles: il dit à Zenobius, que les trois Personnes de la Trinité n'étoient point trois Dieux, mais trois attributs, sans lesquels la Divinité n'étoit manifestée aux hommes; que *Jésus-Christ* n'étoit point un Dieu, mais un homme auquel la saintesse s'étoit communiquée extraordinairement, & qu'elle n'avoit jamais abandonné. Paul de Samosate ne regarda d'abord ce changement dans la Doctrine de l'Eglise, que comme une condescendance propre à faire cesser les préjugés de Zenobius; mais lorsque les Fideles lui reprochèrent cette prévarication, il s'efforça de la justifier, en soutenant qu'en effet *Jésus-Christ* n'étoit pas Dieu, & qu'il n'y avoit en Dieu qu'une personne. Les erreurs de Paul allarmerent le zèle des Evêques; ils s'assemblerent à

Antioche, & l'adroit se faire leur protège, qu'il n'avoit point enseigné les erreurs qu'on lui imputoit; on le crut, & les Evêques le retirèrent; mais Paul persévéra dans son erreur, & elle se répandit. Les Prélats d'Orient s'étant assemblés de nouveau à Antioche en 270, il fut convaincu de nier la Divinité de *Jésus-Christ*, déposé & excommunié. Ses rêveries se dissipèrent peu à peu. Il ne fut que le Chef d'une Secte obscure, dont on ne voyoit pas les principes rectes au milieu du cinquième siècle, & que la plupart ne connoissoient pas même de nom, tandis que l'Arianisme, dont on fit une affaire d'Etat, remplissoit, dans le siècle suivant, l'Empire de troubles & de séditions. Paul ne voulant point souscrire à la décision du Concile qui l'avoit condamné comme un Héretique, & déposé comme chargé de plusieurs crimes, demoura toujours à Antioche, & ne voulut point quitter la maison qui appartenait à l'Eglise: les Chrétiens s'en plaignirent à l'Empereur *Aurélien*, qui ordonna que la maison fut adjugée à ceux qui seroient unis aux Evêques de Rome; tant il étoit notoire, même aux Païens, que l'union avec l'Eglise de Rome étoit la marque des vrais Chrétiens. Les Disciples de Paul furent nommés *Paulianistes*.

PAUL DE TYR, Professeur de Rhétorique vers l'an 130 de J. C. fut député par ses Concitoyens vers l'Empereur *Adrien*. Cet Empereur, touché de son éloquence, lui accorda le titre de Métropole pour la ville de Tyr. Il a laissé quelques Ecrits en Grec fur les Conjectures qui sont judiciaires.

PAUL EGINETTE, Médecin du XII<sup>e</sup> siècle, ainsi nommé parce qu'il étoit natif de *Me d'Engie*, aujourd'hui *Engis*, laissa un *Abriégé des Œuvres de Galien*, & plusieurs autres Ouvrages en Grec, qui renferment des choses curieuses & intéressantes. Les modernes y ont beaucoup profité.

PAUL, Diacre d'Aquilés, illustre par sa piété & ses lumières, florifit

soit dans le IX<sup>e</sup> siècle. Il fut Secrétaire de *Didier*, Roi des Lombards, & mourut Moine du Mont-Cassin. On a de lui une *Histoire des Lombards*, en six Livres, qui est très-utile pour la connoissance de ce peuple. On le trouve dans les recueils de *Valesinius* & de *Grotius*. On lui attribue aussi l'Hymne de saint Jean *Ut quæret laxis*, &c.

PAUL DE SANCTA MARIA, natif de BURGOS, s'avant Juri, ouï de cette Ville, fut détrompé de ses erreurs en lisant la Religion Chrétienne, & entra dans l'Etat Ecclésiastique après la mort de sa femme. Son mérite lui procura des places importantes & des Bénéfices considérables. Il fut Précepteur de *Jean II*, Roi de Castille, puis Archevêque de Trevigno, Evêque de Burgos. On dit qu'il mourut l'an 1386 à Aquilés en 1435 à 82 ans, après avoir défendu la Religion par ses Ecrits. Les principaux sont, I. Des Additions aux *Postilles de Nicolas de Lyra*. II. Un Traité intitulé: *Scrutinium Scripturarum*, & d'autres savans Ouvrages. Ses trois fils furent baptemés avec lui, & se rendirent recommandables par leur mérite. Le premier, *Alphonse*, Evêque de Burgos, composa un *Abriégé de l'Histoire d'Espagne*; le second, *Gonsalve*, fut Evêque de Placentia; & le troisième, *Alvarez*, publia l'*Histoire de Jean II*, Roi de Castille.

PAUL. (Saint Vincent de) Voy. VINCENT.

PAUL DE VENISE, Voy. SARPI. PAUL DE BERNIÈRE, ainsi nommé, parce qu'il étoit Prévôt de cette Eglise, dont le Chapitre étoit de l'Ordre de saint Augustin, écrivit dans le XI<sup>e</sup> siècle. *Grægorius nous a consacré la Vie de Grégoire VII*, composée par cet Auteur. C'est plutôt un Eloge qu'une histoire.

PAUL, DIACRE DE MERIDA, en Espagne, v'est fait connoître par les *Vies des Pères de sa Patrie*. On en donna une assez bonne édition à Anvers en 1635, in-4<sup>e</sup>. Cette Histoire seroit besoin d'être élargie par



quelque critique illustre. L'Auteur vivoit dans le VI. siècle.

PAUL. LE SILENCIAIRE, Auteur Grec du VI. siècle, à qui nous devons une *Histoire curieuse de l'Eglise de sainte Sophie*. On la trouve dans l'*Histoire Bisantine*, avec la traduction & les notes de *du Cange*, l'an 1679, in fol.

PAULE, (Sainte) Dame Romaine, descendit par sa mère des *Scipions* & des *Gracques*, dont elle eut les grandes qualités, qu'elle releva par toutes les vertus du Christianisme. Devenue veuve, elle quitta toutes les pompes & les délices de Rome, pour se retirer dans le Monastère de Bethléem. Elle y mena une vie pénitente, sous la conduite de saint *Isidore*, & fit bâtir des Manufactures & des Maisons d'hospitalité. Elle apprit l'Hebreu pour mieux entendre l'Ecriture-Sainte, dont elle faisoit sa consolation. Cette illustre Sainte termina sa carrière en 477, à 58 ans. Saint *Isidore* a écrit sa vie.

PAULET, (Guillaume) d'une noble & ancienne famille du Comté de Sommeset, fut fait Trésorier de la Maison du Roi d'Angleterre *Henri VIII.* & fut élevé, l'année suivante, à la dignité de Baron du Royaume. Il eut divers autres Emplois importants sous *Edouard VI.* & fut enfin nommé dans la Charge de grand Trésorier du Royaume par la Reine *Marie*, & par la Reine *Elizabeth*. Il mourut à 97 ans, comptant 103 personnes qui étoient descendues de lui. On rapporte qu'ayant été interrogé comment il avoit fait pour se maintenir sous quatre rois différens, parmi tant de troubles & de révolutions dans l'Etat & dans l'Eglise, il répondit : j'ai été un *faule* & non pas un *chien*. Ses principales qualités furent l'amour des Lettres, l'intégrité & la probité.

PAULIN, (Saint) né à Bordeaux, vers 373, d'une famille illustre par la dignité Consulaire, fut consacré dans les études par le célèbre *Ambroise*. Ses talens, ses richesses & ses vertus l'élevèrent aux plus hautes dignités de l'Empire. Il fut honoré du

Consulat en 378, & épousa peu de temps après *Thérèse*, fille illustre d'Espagne, qui lui apporta de grands biens. Au milieu des richesses, des honneurs & de la gloire, *Paulin* reconnoît le néant du monde. De concert avec sa femme il cherchaient une retraite en Espagne, où il avoit des Terres. Après y avoir demeuré quatre ans, ils se déterminèrent en faveur des pères & des Eglises, & vécurent dans la continence. Le peuple & le Clergé de Barcelone, touchés des grands exemples de vertu & de mortification que leur donna *Paulin*, le firent ordonner Prêtre, en 393. Le saint Solitaire, trop connu & trop admiré en Espagne, passa en Italie & se fixa à Nole en Campanie, où il fit de sa maison une Communauté de Moines. Le peuple de cette Ville le tira bientôt de son Monastère, pour le mettre à leur tête. Les commencemens de son Episcopat furent troublés par les incursions des Goths, qui prirent la Ville de Nole. Ce fut dans ces millions publics que sa charité éclata le plus; il soulagea les indigens, chercha les Captifs, consola les malheureux, encouragea les foibles, anima les forts. Après avoir donné des exemples d'humanité & de grandeur d'âme, il jouta assez paisiblement de son Evcché jusqu'à sa mort, arrivée en 431, à 74 ans. On lit dans les dialogues de *S. Grégoire* qu'il se mit dans les fers en Afrique pour délivrer le fils d'une veuve, qui avoit été pris par les Vandales; mais cette fable ne s'accorde nullement avec les circonstances du temps & de la vie de saint *Paulin*. Nous avons de ce Saint plusieurs Ouvrages, dont le Marquis *Maffei* a donné une bonne édition. Les principaux sont, I. *Cinquante Lettres*. II. Un *Discours* sur l'Aumône. III. *Histoire du Martyre de saint Genés*. IV. Plusieurs pieces de *Poësie*.

Le style de saint *Paulin* est fleuri, quoiqu'il ne soit pas toujours correct. Il y a de la vivacité dans les pensées & de la noblesse dans les comparaisons. Il écrit tout à-tour avec ostension & avec agrément, & on

en peut le mettre au rang des Pères de l'Eglise qui méritent le plus d'être lus.

PAULIN, Evêque de Treves vers le milieu du IV. siècle, fut le défenseur de la doctrine & de la personne de saint *Athanase*. Ses vertus & les persécutions qu'il eut à se faire, déterminèrent les Orthodoxes à le regarder comme un Saint. Les Ariens assemblés à Arles en Concile, le condamnerent. On en trouve les actes dans la collection Royale & dans celle du P. Labbe.

PAULIN, (Saint) né en Autriche, fut élu au Patriarchat d'Aquilée, vers l'an 777, par *Charlemagne*, qui voulut récompenser ses connoissances en littérature. Il parut avec éclat au Concile de Francfort, tenu en 794 contre *Paul* de Tolède & *Leuz* d'Urgel. Le savant Archevêque résista ce dernier par ordre de *Charlemagne*, auquel il dédia son ouvrage. Il mourut en 804, aimé & estimé. *Placidin*, Prêtre de l'Oratoire d'Italie, a publié en 1737, à Venise, une édition complète des Ouvrages de ce Saint avec des notes & des corrections. Les principaux sont, I. *Un Traité de la Trinité* contre *Felix d'Autun*, connu sous le nom de *Sacerdos Sylabus*. II. *Un Livre d'Inscriptions Selectures*, attribué long-tems à saint *Augustin*.

PAULIN de Périgueux, Auteur Ecclésiastique du cinquième siècle, a composé six Livres en mauvais vers latins, de la vie & des miracles de *S. Martin* de Tours, imprimés dans la Bibliothèque des Peres.

PAULINE, Dame Romaine, également illustre par les avantages de la naissance & de la figure, épousa *Saturain*, Gouverneur de Syrie, dans le premier siècle. Un jeune homme, nommé *Musdus*, conçut pour elle une violente passion à laquelle il ne put jamais la faire répondre; pour satisfaire ses desirs, il contempoit un des Prêtres de la Déesse *Isis*, qui fit dire à *Pauline* que le Dieu *Amén* la vouloit voir en particulier. *Musdus*, sous le masque du Dieu, jouit de l'objet de son amour. *Quisquid* Tom. III.

temps après *Pauline*, ayant appris du jeune homme cet artifice, le découvrit à son mari, qui en porta ses plaintes à *Tibère*. Ce Prince fit perdre les Prêtres d'*Isis*, renverser le Temple de cette Déesse, après en avoir fait jeter la Statue dans le Tibre. *Musdus* en fut quitte pour quelques années d'exil.

PAULINE, femme de *Séneque* le Philosophe, voulut se marier avec son époux, lorsque le barbare *Néron* l'eut condamné à perdre la vie. Elle s'étoit déjà fait ouvrir les veines; mais *Néron*, qui n'avoit aucun haine particulière contre elle, les lui fit reformer. Elle vécut encore quelques années, portant sur son corps & sur son visage les glorieuses marques de l'amour conjugal.

PAULI, (Simon) né en 1607, devint Professeur de Médecine à Copenhague, & fut appelé à la Cour par *Fridéric III.* qui le fit son premier Médecin. *Christien V.* successeur de ce Prince, lui donna l'Evché d'Archaïen, qui est devenu héréditaire dans sa famille. Il mourut en 1689, à 77 ans, après avoir publié plusieurs Ouvrages. I. *Un Traité de l'abus du Tabac* & du Thé. II. *Quadruparium Botanicum*; c'est un Traité des vertus des simples. III. *Flora Danica*, dans lequel il parle des plantes singulières qui naissent en Danemarck & en Norwege.

PAULMIER DE GRENTEMESNIL, (Julien) le né dans le Cotentin, d'une famille ancienne, Docteur en Médecine à Paris & à Caen, fut Disciple de *Fernel*, & égala son maître. Des veilles immodérées ayant réduit le Roi *Charles IX.* dans le plus triste état, *Paulmier* entreprit de guérir ce Prince & y réussit. Il suivit le Duc d'Anjou, frère de ce Monarque, dans les Pays-Bas, & s'y signala comme Médecin & comme Guerrier. Cet homme estimable mourut à Caen en 1588, à 68 ans. On a de lui, I. *Un Traité De Feno & Pomaceo*, imprimé à Paris en 1688. II. *De Lunis veteris*.

PAULMIER DE GRENTEMESNIL, (Jacques) le fils du précédent, Gg

né au Pays d'Ange en 1587, d'une famille noble, fut élevé dans la Religion prétendue réformée. Il servit avec honneur en Hollande & en France, & se retira ensuite chez lui pour se livrer à l'étude. Les Belles-Lettres & l'antiquité avoient toujours en pour lui des charmes irrésistibles, il les cultiva avec succès jusqu'à sa mort, arrivée en 1670, à 83 ans. Ses principaux Ouvrages sont, 1. *Observationes in opusculis Aedrici Graeci*, in-4°. II. Une *Description de l'ancienne Grèce*, en latin, in-4°. On trouve à la tête de cet ouvrage une ample Vie de l'Auteur. III. Des *Passes* Grecques, Latines, Françaises, Italiennes, Espagnoles, qui sont utiles dans le médiocre. L'Auteur versifioit dans trop de Langues pour réduire dans aucune.

PAULUTIO, (*Anafesto*) premier Doge ou Duc de Venise. Cette République fut d'abord gouvernée par des Tribuns que l'on échoit tous les ans; ce qui dura 300 ans. Mais vers l'an 697, les Vénitiens choisirent un Doge, qui fut *Paulutio*, auquel succéderent deux autres Doges. Ensuite on donna le Gouvernement de la République à des Généraux d'Armée, dont le pouvoir se durcit qu'un an; mais fit ans après, on élut des Doges comme auparavant; & cet usage s'est toujours observé depuis.

PAUSANIAS, Général des Lacédémoniens, contribua beaucoup au succès de la journée de Platée, où *Aristide* livra bataille aux Perses. La valeur & la prudence civique de *Pausanias* forcèrent *Mardonius*, Général de l'armée ennemie, à combattre dans un lieu étroit où ses forces lui devinrent inutiles. Le nom Persan n'en imposa plus aux Grecs. *Pausanias* porta ses armes le jour couronné en Aïe & mit en liberté toutes les Colonies de la Grèce, mais il alla être agéus par ses manières rudes & impérieuses. Les Athéniens ne voulurent plus obéir qu'à des Généraux Athéniens. Le Héros Spartiate mécontent de la patrie, se laissa séduire par les promesses & les prières du Roi de

Perse. Il trahit non-seulement les intérêts de Lacédémone, mais aspira encore à devenir le Tyran de la Grèce. Les Ephores, instruits de ses projets ambitieux, le rappellerent. On avoit de violents soupçons contre lui, mais aucune preuve suffisante. Sparte résolut en soupçons pour le fort de son sujet, lorsqu'un Éclaire, à qui *Pausanias* avoit remis une lettre pour *Arachabé*, Satrape du Roi de Perse, acheva de convaincre les Magistrats de la trahison de cet indigne Citoyen. Le Coupable se sauva dans le Temple de *Minerve*, où il mourut confusé par la foudre, 474 ans avant Jésus-Christ.

PAUSANIAS, Historien & Orateur Grec, établi à Rome sous l'Empereur *Antonin II*, y mourut dans un âge très-avancé. Cet Auteur s'est fait un nom célèbre par son *Voyage Historique de la Grèce*, en dix livres. Cet ouvrage, plein de faits historiques, de Mythologie, de science Géographique & Chronologique, & où il est parlé de saint de Héros & de tant de Statues, est très-utile à ceux qui veulent s'appliquer à l'Histoire ancienne. Son style, quoique serré & obscur, offre quelquefois des morceaux pleins de noblesse. *Pausanias* avoit l'art de raconter, mais il étoit crédule comme la plupart des anciens Historiens. Toutes les traditions populaires se trouvent consignées dans son Livre. La meilleure édition que nous en ayons, a été publiée en 1696, in-fol. avec les savantes remarques de *Kunkius*.

PAUSIAS, Peintre, natif de Siccyone, Disciple de *Pamphile*, réussissoit dans un genre particulier de Peinture, appelé *Caulique*, parce qu'on faisoit tenir les couleurs sur le bois ou sur l'écorce, par le moyen de fest. Il est le premier qui ait décoré de cette sorte de Peinture, les voûtes & les lambris. On a sur-tout célébré, parmi ses Tableaux, une *Aréopé* peinte avec un tel art, que l'on appercevoit, à travers un vase quelle vuioit, tous les traits de son visage enluminé. La Courtoison

*Clytè* vivoit de son temps; & elle étoit aussi de Siccyone; elle excelloit dans l'art de faire des couronnes avec des fleurs; *Paupay*, pour lui faire sa cour, initoit avec le pinceau ses couronnes, & son Art étoit souvent le fini, & l'éclair de la Nature.

PAUTRE, (*Assoise le*) Archevêque de Paris, excelloit dans les ornemens & les décorations des édifices. Ses talents en ce genre lui méritèrent les places d'Archevêque de *Louis XIV* & de *Monsieur*, Frère unique du Roi. Ce fut lui qui donna le Dessin des Calcaës du Château de saint Cloud; & qui bâtit en 1625, l'Eglise des Religieuses de Port-Royal. Il fut reçu de l'Académie de Sculpture en 1701. Cette Compagnie le perdit quelques années après.

PAUTRE, (*Pierre le*) fils du précédent, né à Paris le 4 Mars 1659, mort dans la même ville le 22 Janvier 1744, s'appliqua à la Sculpture. Son père développa ses talents pour le Dessin; l'étude de la Nature & des grands Maîtres le perfectionna. Cet habile Artiste fut Directeur de l'Académie de saint Louis. On voit de ses ouvrages à Marly. Il fut chargé de finir le groupe d'*Ariette & Pausanias*, commencé à Rome par *Thoussot*; le groupe d'*Ende* est entièrement de lui; ces deux morceaux ornent le Jardin des Tuileries. Ce Sculpteur a encore donné, avec *Jean le Pautre* son frère, des Dessins & des Gravures à l'eau-forte, dans lesquels on remarque leur imagination vive & abondante; & des compositions pleines de feu; toujours de la facilité, mais quelquefois peu de précision.

PAUVRETE, divinité allégorique, fille du Luxe & de l'Oisiveté, ou de la paresse, étoit la mère de l'Industrie & des beaux Arts. On la représente avec un air pâle, & mal habillée, & quelquefois aussi semblable à une femme affamée, féroce, & prête à se déshabiller.

PAYS, (*Rend le*) fleur de Villeneuve, né à Nantes Jan 1636, passa une partie de sa vie dans les Provinces du Dauphiné & de Provence,

où il étoit Directeur général des Gasbelles. Il mérita les fleurs du Panassa avec les épinés des finances. Ses *Amisités Amours & Amourettes*, ouvrage mêlé de vers & de prose, publié en 1667, trouvaient des admirateurs à la Cour & à la Ville. Les Dames lui-tout le firent avec plaisir, & quelques-unes, en prenant du goût pour l'ouvrage, en présentèrent l'Auteur. On s'informa du Libraire comment il étoit fait. La Duchesse de Nemours ayant ce catalogue, le *Pays* lui adressa le portrait de l'Auteur des *Amisités, Amours & Amourettes*. Cette production est en vers & en prose comme la précédente; le style en est enjoué; l'Auteur affectoit d'imiter *Voiture*; mais aux yeux des gens d'esprit il n'en fut que le Singe. *Despreaux* ne le cacha point dans la Satire où il fait dire à un Campagnard qui présente le *Pays* à *Voiture*:

Le *Pays* sans mentir est un bouffon  
plaisant.

Le timbre ridicule, loin de s'en ficher, fut le premier à en badiner; dans une lettre qu'il écrivit de Grenoble à un de ses amis de la Capitale. Quelque-temps après il vint à Paris, alla voir *Boileau*, s'entretint de la Satire le caractère enjoué qu'il avoit pris dans la Lettre, & ils se séparèrent bons amis. On s'ignifia le séparément-bons amis. On s'ignifia facile, plein de vivacité & d'éclat, plus à *Despreaux*, ainsi qu'à la plupart des gens de Lettres qui connoissent le *Pays*. Le Duc de Savoie l'honora du titre de Chevalier de S. Maurice, & l'Académie d'Arles le l'Académie. Ses derniers jours furent troublés par un procès très-fâcheux; on de ses Afficiés ayant mal versé, il fut condamné à payer pour ce s'ignifia. Il mourut peu de temps après, en 1690, à 54 ans. On a de lui, outre les ouvrages dont nous avons parlé, 1. *Aliside*, Histoire galante, qui fut poléme en Province & méprise à Paris. II. Un Recueil de pièces de *Posse, Eloges, Sonnets, Stances*, on l'on trouve des

nelles du petit bel esprit, & présentes jamais les beautés de l'homme de génie & de l'homme de goût.

PEARSON, (Jean) né à Snoring en 1613, fut élevé à Eaton & à Cambridge, & prit les Ordres selon le Rite Anglican en 1639. Il eut ensuite plusieurs Emplois Ecclésiastiques, jusqu'à la mort funeste de Charles I, dont il étoit très partisan. Il demeura sans emploi sous Cromwell, mais Charles II étant remonté sur le Trône, le fit son Chapelain, Principal du College de la Trinité, & enfin en 1672, Evêque de Châster, où il mourut en 1686. On a de lui grand nombre d'ouvrages. Les principaux sont, I. *Pandicia Epistoliarum sancti Ippoliti*, in-4<sup>e</sup>, ouvrage dans lequel il démontre l'authenticité des Epîtres de saint Ignace Martyr, contre quelques Calvinistes; le Clerc l'a fait réimprimer dans les *Patres Apostolici* de Cotelier. II. *Des Annales de la Vie & des Ouvrages de saint Eyprien*, qui se trouvent dans l'Édition de ce Père, donnée par Jean Fell, Evêque d'Oxford. III. Un excellent *Commentaire* en Anglois sur le *Symbol* des Apôtres. Il a été traduit en latin, in-4<sup>e</sup>. IV. *Les Annales de la Vie de saint Paul & des Leçons sur les Actes des Apôtres*, avec des *Dissertations* chronologiques sur l'ordre & la succession des dynasties d'Égypte de Rome; & tout en latin, &c. Ces deux ouvrages se trouvent dans ses *Opera posthuma*, in-4<sup>e</sup>. V. *Prolegomena in Hierosolim*, in-8<sup>e</sup>, avec les œuvres de ce Philophe. Dans tous ces différens écrits on voit le savant profond, le critique judicieux, & ce qui est plus rare, le Théologien modéré. On lui doit aussi, conjointement avec son frère Richard, une *Édition des grands Critiques*, imprimée en Hollande en 1699, 9 vol. in-folio.

PECHANTRÉ, (Nicolas de) naquit à Toulouse en 1683. Il fit quelques pièces de vers latins, qui sont éphémères, & s'appliqua principalement à la Poësie Française. Couronné trois fois par l'Académie des Jeux Floraux, il le fut encore à recevoir

les lauriers du théâtre. Il vint donc à Paris & débuta par la Tragedie de *Geza*, représentée en 1687. Le jeune Auteur ayant montré cette pièce à Baron, ce Comédien commença à lui en dire le plus de mal qu'il put & finir par lui en offrir 200 livres. *Pechantre*, homme simple & d'ailleurs peu aidé, accepta l'offre, mais un autre Comédien, ayant vu cette œuvre, fut si mécontent de *Geza*, qu'il fut autrement de cette pièce & prêt à l'Auteur les vingt pistoles nécessaires pour le retirer. Quoi qu'il en soit de cette anecdote que quelques Auteurs contestent, cette Tragedie reçut de grands applaudissemens & le Poëte enhardi en fit la dédicace à *Mosfogear*, qui lui donna des marques de la libéralité. On a encore de lui: *Le Sacrifice d'Abraham*, & *Joseph vendu par son Frere*, Tragedies qui ont été représentées à Paris dans plusieurs Colleges de l'Université. On rapporte, à l'égard de sa Tragedie de *la Mort de Néron*, une anecdote assez singulière. *Pechantre* travailloit ordinairement dans une Auberge; il oublija un jour un papier où il disposoit sa pièce, & on n'avoit mis, après quelques chiffres: *ici, le Roi fera tui*. L'Aubergiste avertit aussitôt le Commissaire du Quartier, & lui remit le papier en main. Le Poëte étant revenu à son ordinaire à l'Auberge, fut bien étonné de se voir environné de gens armés qui vouloient s'emparer de la personne; mais ayant aperçu son papier entre les mains du Commissaire, il s'écria plein de joie: *Ah! le voilà, c'est la Scene où j'ai écrit de pleurer la mort de Néron*. C'est ainsi que l'innocence du Poëte fut reconnue. *Pechantre* mourut en 1708; il avoit exercé la Médecine pendant quelque-temps.

PECHLIN, (Jean-Nicolas) célèbre Médecin, né à Leyde, professa la Médecine à Kiel pendant plusieurs années, & fut aggrégé à la Société Royale de Londres & à celle des Curieux de la nature. Il fut appelé en Suede par la Reine, & mourut à Stockholm en 1706. Il a composé un excellent *Traité de purgantibus me-*

*dicamentorum facultativis*, Leyde, 1672 in-8<sup>e</sup>. De *habitu & colore Ethiopum*, Kiel 1677 in-8<sup>e</sup>. Il prétend que la noirceur des Nègres est causée par une humeur fâcheuse qui remplit le tissu reticulaire. De *pau harte Thun*, Kiel 1684 in-4<sup>e</sup>. *Observationes Medicæ Physicæ*, Hambourg 1691 in-4<sup>e</sup>, &c.

PECK, *Peckius*, (Pierre) Jurisconsulte de Zierzee en Zelande, enseigna pendant 40 ans, le Droit à Louvain, & devint en 1686, Conseiller de Malines, où il mourut en 1719, à 60 ans. On a de lui divers Ouvrages de Jurisprudence que personne ne consulte plus.

PECOUET, (Jean) Médecin, natif de Dieppe, mort à Paris en 1674, avoit été Médecin du célèbre *Houguet*, qu'il entretenoit à ses heures pendant des questions les plus agréables de la Physique. Il s'est immortalisé par la découverte du Réservoir du Chyle à qui, de son nom, est appelé le *Réservoir de Pecquet*. Cette découverte fut une nouvelle preuve de la vérité de la circulation du sang.

PEGASE, (Mauoul Alvarez) Historien Portugais, natif d'Alfaro, mort à Lisbonne en 1696, à 60 ans, laissa un *Recueil des Ordonnances & des Loix de Portugal*, en 14 vol. in-fol. & d'autres ouvrages, qui ne l'empêchèrent pas de donner ses avis sur les affaires des particuliers.

PEGASE, Cheval allé, célèbre dans la Fable, fut produit par *Nepheuse*, & selon d'autres, naquit du sang de *Médusa*, lorsque *Perse* lui coupa la tête. En naissant il frappa du pied contre terre, & fit jaillir une fontaine, qui fut appelée *Hippocrene*. Il habitoit les Monts *Parnasse*, *Hélicon* & *Piræus*, & passoit sur les bords d'*Hippocrène*, de *Castalie* & du *Parnesse*. *Perse* le monta pour aller en Egypte délivrer *Andromède*. *Hippocrene* s'en fureit aussitôt pour combattre la Chimère.

PEIRESC, (Nicolas-Claude Fabri, Seigneur de) né au Château de Beauguenier en Provence en 1580, étudia avec succès les Belles-Let-

tres, la Philosophie & le Droit à Aix, à Avignon & à Tournon. Il passa ensuite en Italie, s'arrêta à Padoue, pour finir son droit, & séjourna quelque-temps à Venise, pour y jouir des lumières de *Frapaolo* & des autres Savans de cette Ville. Florence, Roma, Naples le posséderent ensuite tour-à-tour. Il y parut en savant qui vouloit tout voir & tout remarquer. Rien s'échappa à ses regards des restes de l'antiquité & de ce que les Bibliothèques & les Cabinets offroient de curieux & de rare. De retour à Aix, il y arriva, en 1604, le docteur de Douzius; les Theses qu'il lut dans cette occasion pendant trois jours de suite, furent long-temps célèbres en Provence. Le jeune Savant se rendit ensuite à Paris, où les de *Thou*, les *Coscaubon*, les *Pichon*, les *Sainte Marthe* l'aimèrent & l'honorèrent. Il alla de là en Angleterre, y vit les Savans de Londres & d'Oxford, & fut très-bien accueilli par le Roi *Jacques*. De Londres il passa en Hollande & vit *Joseph Scaliger* à Leyde, & *Hugues Grotius* à la Haye. Enfin après avoir parcouru la Flandre & une partie de la France, il revint à Aix & y fut reçu Conseiller au Parlement. Sa maison fut dès-lors l'Asyle des Sciences & le Bureau d'adresse de tous les Savans. Cet homme illustre mourut à Aix en 1637, également regretté pour les qualités de son cœur & de son esprit. On célébra son mérite dans toutes sortes de Langues, & ce recueil d'Éloges a été imprimé sous le titre de *Panglossia*. L'Académie Romaine lui rendit des honneurs distingués, & l'Abbé *Bouchard*, Parisien, prononça son éloge funèbre dans une nombreuse assemblée de Cardinaux & de Savans. La trop vaste étendue de *Peiresc*, jointe peut-être à la passion d'embrasser trop de matières, l'empêcha de finir aucun ouvrage. On n'a de lui qu'une *Dissertation* curieuse & savante sur un trépiéd ancien, imprimée dans le Tome 10 des *Mémoires de Littérature* du Père *Desmolets*. Il reste de lui plusieurs manuscrits. Mais la plu-

part n'ont pas reçu le dernier coup de plume. *Goffredi* a donné la vie de ce Savant, & elle a été imprimée à Paris & en Hollande in-12. & in-4. elle est écrite avec beaucoup de pureté & d'éloquence.

PELAGE I, Romain, Diacre de l'Eglise Romaine, fut Archevêque de Papie *Vigile*, & Apôtre d'un Orient, où il se signala par sa prudence & sa fermeté. Il fut mis fur la chaire de S. Pierre en 559. Il fut en partie son élévateur à l'Empereur *Justinien*, qui avoit goûté son esprit. Le nouveau Pontificat s'appliqua à réformer les mœurs & à réprimer les nouveautés. L'anathématia les trois Chypriotes, dont il avoit auparavant pris la défense avec zèle, & travailla à faire recevoir le V. Concile. Les Romains assésés par les Goths lui éarent beaucoup. Il distribua des vivres, & le obtint de *Totila*, à la prise de la Ville en 576, plusieurs graces en faveur des Citoyens. On a de lui 16 *Epiques*. Le droit que s'attribua alors l'Empereur *Justinien* dans l'Élection des Papes, doit nouveau soutien par ses Successeurs, occasionna dans la suite, des vacances du Siège de Rome beaucoup plus longues qu' auparavant. *Jean II* fut le successeur de *Pelage* qui mourut en 579.

PELAGE II, Romain, fils de *Wingil*, qui est un non Goth, obtint le Titre Pontifical après *Basile I*, en 578. Il travailla avec zèle, mais sans succès, à ramener à l'unité de l'Eglise les Evêques d'Asie & de Vénétie, qui faisoient schisme pour la défense des trois Chapitres. Non moins zélé pour les droits de son Eglise, il s'opposa à *Jean*, Patriarche de Constantinople, qui portoit le titre d'Evêque Œcumenique. Il s'éleva de son temps une peste si violente, que souvent on expuist en étourant & en billant; d'où est venue, selon quelques Historiens, la coutume de dire à celui qui est éourne, *Dieu vous assile*, & celle de faire le signe de la Croix sur la bouche lorsqu'on bâille. *Pelage II* fut attaqué de cette peste, & en mourut en 590. Sa mort fut honorée

des larmes des pauvres qu'il secourait avec largesse. On lui attribua des *Epiques*, mais la premiere, la seconde, la huitieme & la neuvieme sont supposées.

PELAGE, fameux Hérétique, né dans la Grande-Bretagne, emballa l'état Monastique, & vint à Rome, où il brilla par ses mœurs & par ses connoissances. Il étoit né avec un esprit ardent & impétueux. Son zèle étoit extrême & il croyoit être toujours au-dessous du devoir, lorsqu'il n'étoit pas au premier degré de la piété. Dans des caractères de cette espèce la piété est jointe ordinairement aux desirs d'amener tout le monde à la maniere de vivre & de penser. C'est que *Pelage* exhortoit à se dévouer à la perfection, répondant qu'il n'étoit pas demandé, & tout le monde de l'atteindre, & s'exerçoient sur la foiblesse & la corruption de la nature humaine. *Pelage* chercha dans l'Écriture & dans les Peres tout ce qui pouvoit ôter les obstacles aux pécheurs; son attention se fixa naturellement sur tous les endroits dans lesquels les Peres disoient la liberté de l'homme contre les partisans de la fatalité, ou reprochant aux Chrétiens leur attachement au vice, ou leur lenteur dans la carrière de la vertu. Tout ce qui prouvoit la corruption de l'homme, ou le besoin de la grace, lui avoit échappé; il eut donc en faveur que la doctrine des Peres, en enseignant que l'homme pouvoit par ses propres forces, s'élever au plus haut degré de perfection, & qu'on ne pouvoit rétrograder sur la corruption de la nature, l'attachement aux biens de la terre & l'indifférence pour la vertu. Il développa ses idées dans le quatrième Livre du *Libre arbitre*, qu'il publia contre S. *Irénee*, & dans lequel il déconvoit toute la doctrine, en y ajoutant des erreurs nouvelles. Les principales étoient, I. qu'*Adam* avoit été créé mortel, & qu'il seroit mort, soit qu'il eût péché ou non. II. Que le péché d'*Adam* n'avoit fait de mal qu'à lui, & non à tout le genre humain. III. Que la Loi conduisoit au

Royaume céleste aussi-bien que l'Evangile. IV. Quant à l'attachement de J. C. Les hommes ont été sans péché. V. Que les enfans nouveaux nés sont dans le même état où *Adam* étoit avant sa chute. VI. Que tout le genre humain ne meurt point par la mort & par la prévarication d'*Adam*, comme tout le genre humain ne refuse point par la rédemption de J. C. VII. Que l'homme naît sans péché, & qu'il peut aisément obéir aux Commandemens de Dieu, s'il veut. Rome ayant été prise par les Goths, *Pelage* en sortit & passa en Afrique avec *Célestius*, le plus habile de ses Sectateurs. Il ne s'arrêta pas long-temps en Afrique; il y laissa *Célestius*, qui se fixa à Carthage où il enseigna les sentimens de son maître. Cependant *Pelage* dogmatifia en Orient où il s'étoit rendu. Ses erreurs furent dénoncées au Concile de Diospolis. Les Peres de cette auguste assemblée les anathématifèrent solennellement; & l'Anteur fut forcé de se rétracter; mais cette rétractation ne changea pas son cœur; il fut condamné de nouveau en 412, dans les Conciles de Carthage & de Mileve. Les Peres de ces Conciles firent part de leur jugement au Pape Innocent I, qui les anathématia avec eux. Ce saint Pontife étant mort peu de temps après, *Pelage* écrivit à *Zozime* son successeur, & lui disputa *Célestius* pour faire lever l'excommunication portée contre lui & contre son ami. Le Pape *Zozime* voulut bien recevoir son apologie, mais il assembla en même-temps des Evêques & des Prêtres, qui condamnèrent ses sentimens en approuvant la résolution où il étoit de la corriger. Il reçut en même-temps une confession de Foi de *Pelage*, capitieuse, à laquelle il se laissa surprendre, & il écrivit en la faveur aux Evêques d'Afrique. Ces Prelats assemblèrent un nouveau Concile à Carthage en 417 & il s'y trouva 212 Evêques, qui ordonnèrent que la sentence prononcée par le Pape Innocent contre *Pelage* & *Célestius*, subsisteroit jusqu'à ce qu'ils anathématifassent leurs erreurs. Le

Pape *Zozime* eut la grandeur d'âme de reconnaître qu'il avoit été surpris; il confirma le jugement du Concile, & condamna les deux Hérétiques dans le même sens que son Pré-déceseur. L'Empereur Honorius, instruit de ces différens anathèmes, ordonna qu'on traiteroit les Pélagiens comme des Hérétiques, & que *Pelage* enseignât ses erreurs commandées par l'Eglise, & qui troubloient la tranquillité publique, seroit chassé de Rome avec *Célestius*. Ce Refuz est du 30 Avril 418. Le premier Mai suivant il y eut un Concile général à Carthage contre les Pélagiens, dans lequel billa S. Augustin, le Docteur de la grace. On y dressa neuf articles d'anathèmes contre cette hérésie, d'autant plus pernicieuse qu'on faisoit à la Religion une plaie mortelle, elle en laissoit subsister tout l'extérieur. Les Evêques qui ne voulaient point souscrire à la condamnation, furent dépouillés par les jugemens ecclésiastiques & chassés de leur siège par l'auto-rité Impériale. *Pelage* obligé de sortir de Rome, se retira à Jérusalem où il ne trouva pas d'asile, & l'on n'a vu ni en quel temps, ni en quel pays il mourut. *Julien d'Elane* fut le chef des Pélagiens après la mort de leur premier pere. Cette hérésie prit une nouvelle forme sous ce nouveau chef, elle ravagea pendant quelque temps l'Orient & l'Occident, & s'éteignit enfin tout-à-fait. Nous avons de *Pelage* une Lettre à *Demetriade* & ses quatre Livres du Libre Arbitre. M. le Clerc a fait imprimer dans son *Appendix Augustiniana* les Commentaires de *Pelage*, sur les Epîtres de S. Paul attribués mal-à-propos à S. *Jérôme*. L'histoire du Pelagianisme a été très-bien traitée par le savant Cardinal Noris.

PELAGE ALVARES, ou ALVARES PELAGE. Voyez PAES.

PELAGIE, (Sainte) illustre pénitente du cinquième siècle, avoit été la principale Gométiennne de la ville d'Antioche. La grace ayant touché son cœur, elle reçut le Baptême, & se retira fur la montagne des Ok-

viers, près de Jérusalem, où déguisée en homme, elle mena une vie très-austère. On reconnoit son sexe après sa mort.

PELAGIE, (*Sainte*) Vierge & Martyre d'Antioche, dans le IV. siècle, durant la persécution de *Maximin Dèce*, se précipita dans le haut du toit de sa maison pour échapper par cette mort violente à la perte de son honneur, que des gens envoyés par le Magistrat Païen voulaient lui ravir.

PELEE, époux *Télis Néreïde*, dont il eut *Acchille*.

PELIAS, fils de *Neptune* & de *Tyro*, & frère d'*Eson* Roi de Thessalie, usurpa le Royaume au préjudice de *Jafon* son neveu, que l'on déroba à sa fureur, *Jafon* ayant atteint l'âge de 20 ans, se fit reconnoître par ses parents, & réclama ses Etats. *Pelias* ne les lui refusa pas; mais il l'engagea d'aller à la conquête de la Toison d'Or, croyant qu'il périroit dans cette expédition. Il devint ensuivie plus fier & plus cruel, & fut égorgé par ses propres filles, auxquelles *Médée* avoit promis de le ravoir, comme elle le voit fait *Eon*.

PELLEGRIN TIBALDI ou PELLEGRIN DE BOLOGNE, natif de Bologne, mort à Milan en 1591, âgé de 70 ans, excella dans la Peinture & dans l'Architecture; mais il y a un talent de le faire valoir, que *Pellegrin* n'avoit point. Il travailloit beaucoup, & à peine trouvoit-il de quoi subsister. Etre, envoyé d'une vie pénible, il étoit résolu de se laisser mourir de faim; dans ce dessein, il s'étoit mis à l'écart derrière un buisson, se répandant en plaintes contre la fortune. Le Pape *Grégoire XIII.* le promenant par hasard vint l'entendre où il étoit, entendit une voix gémissante, s'approcha, & fut étonné de voir *Pellegrin*, qui se plaignoit amèrement à Sa Sainteté des caprices du sort. Le Pape le consola, & l'employa dans ses Bâtimens; *Pellegrin* s'y distingua, & depuis ce temps il n'eut plus qu'à s'applaudir de son état; on le dévota de tous côtés. Il travailla aussi, comme Peintre &

comme Architecte, en Espagne pour *Philippe II.*, au Palais de l'Escurial. Ce Prince l'honora du titre de *Marquis*, & d'une gratification de cent mille écus.

PELLEGRIN, (*Simon-Joseph*) né à Marseille, entra dans l'Ordre des Religieux Servites, & demeura long-temps parmi eux, à Moutiers dans le Diocèse de Riez. Ennuyé de ce séjour autant que de son genre de vie, il s'embarqua sur un vaisseau en qualité d'aumônier, & fit une ou deux courtes. De retour en 1703, de ses cavacanes, il fit une Epître au Roi sur les glorieux succès de ses armées, qui remporta le prix de l'Académie Française en 1704. Avec cette Epître l'Auteur avoit envoyé une Ode sur le même sujet qui balança pendant quelque temps les suffrages de l'Académie, de sorte qu'il en le plaisir d'être rival de lui-même. Cette singularité le fit connoître à la Cour; Madame de Maintenon le reçut en home de mérite, & lui obtint un Bref de translation dans l'Ordre de Clugny. L'Abbé *Pellegrin* étoit un homme sans fortune, né à Paris sans autre revenu que ses ouvrages & le prix de quelques Académies, il multiplia les fruits de son travail. On le vit ouvrir une boutique d'Épigrammes, de Madrigaux, & d'Épithalames, de Complimens pour toutes sortes de fêtes & d'occasions, qu'il vendoit plus ou moins, selon le mérite des vers & leur difficulté mesure. On jugea, avec raison, qu'un homme qui faisoit tant de vers n'en pouvoit guère faire de bons; & le débit dimina. Il travailla alors pour les différens Théâtres de Paris & surtout pour celui de l'Opéra comique. Ce genre d'ouvrage n'étant nullement digne d'un Poète, le Cardinal de Noailles lui proposa de renoncer à la Messe ou à l'Opéra; l'Abbé *Pellegrin* voulut garder ce qui le faisoit vivre, & le Cardinal l'interdit. La défense de dire la Messe lui avoit été beaucoup plus sensible, & les protecteurs ne lui avoient procuré une pension sur le Mercure, auquel il travailla pour la partie des Spectacles,

Le Poète auroit mérité d'être plus riche; une grande partie de ce qu'il retiroit de ses travaux passoit à sa famille, pour laquelle il se refusoit quelquefois le nécessaire. Il étoit d'ailleurs plein de droiture & de mœurs, d'une candeur, d'une simplicité & d'une modestie admirables dans un Poète. Son extérieur étoit très-négligé & sa langue fort embarrassée. De la espèce de mépris dans lequel il étoit tombé. De là les traits dont il fut percé par les insécures des Caffés & de la Littérature. Lorsqu'il mourut en l'année 1745, âgé de 82 ans, un Satirique lui fit une épithaphe qui n'étoit qu'une paraphrase languissante de ces deux vers si connus:

*Le matin Catholique, & le soir idolâtre,*  
*Il étoit de l'Autel, & soups du Théâtre.*

On a de lui, I. *Cantiques Spirituels* sur les points les plus importants de la Religion, sur différens airs d'Opéra, pour les Dames de S. Cyr, à Paris, in-8°. II. Autres *Cantiques* sur les points principaux de la Religion, & de la Morale, à Paris, 1725, in-12. III. *Histoire de l'Ancien & du Nouveau Testament*, mise en Cantiques, sur les airs de l'Opéra & des Vaudevilles, à vol. in-8°. Paris, 1709. IV. Les *Psautiers de David*, en vers français, sur les plus beaux airs de *Lully*, *Lambert* & *Campra*, à Paris, 1709, in-8°. V. *L'Imitation de J. C.* sur les plus beaux Vaudevilles, à Paris, 1729, in-8°. VI. Les *Œuvres d'Horace*, traduites en vers français, éclaircies par des notes, augmentées d'autres traductions & pièces de Poésie, avec un discours sur ce célèbre Poète, & un abrégé de sa vie, à Paris, 1717, à vol. in-12. Il n'y a que les cinq Livres d'Odes qui soient traduits. On ne parloit plus de cette traduction, sans la jolie épigramme que fit la *Monnoye*, en voyant le texte du Poète Latin à côté de cette version:

*On devroit, fois dit entre nous,*  
*A deux divinités offrir ces deux Horaces;*  
*Le Latin, à Vénus, la Dieffe des graces,*  
*Et le François, à son époux.*

Nous avons d'autres Ouvrages qui assurent à ce Poète un rang sur le Parnasse: tels sont la *Comédie du Nouveau Monde*; son Opéra de *Japhet*, & la *Tragédie de Pelopée*. Quelques personnes le déposèrent de la gloire d'avoir fait la *Comédie du Nouveau Monde*. La raison qu'ils en apportent, est qu'il n'est pas possible, selon eux, qu'un homme qui a enfanté des millions de vers détestables, soit l'Auteur d'une pièce aussi ingénieusement écrite d'un style si pur & si léger; mais rien n'est moins fort que cette façon de juger; car enfin *Baillet* a fait l'*Art Poétique* & l'*Ode sur la prise de Namur*; *Voltaire* la *Henriade* & la *Princesse de Navarre*; *Corneille*, *Cinna* & *Pertharite*, &c. On compte encore parmi les pièces dramatiques, I. *Hippolyte & Aricie*, II. *Médée & Jason*, *Tragédies lyriques*, III. *La Fausse Inconnue*, IV. *Arlequin à la Guinguette*, V. *Arlequin Rival de Bacchus*, VI. *Le Pied de nez Comique*, VII. *Télémaque & Renaud*, *Tragédie en Musique*, VIII. *Catiline*, *Tragédie*. Tous ces ouvrages sont fort solides, le plan n'en vaut rien ordinairement, & la versification en est presque toujours fade & languissante.

PELLETIER, (*Jacques*) Médecin, né au Mans en 1517, d'une bonne famille, le rendit habile dans les Belles-Lettres & dans les Sciences, & devint Principal du Collège du Mans à Paris, où il mourut en 1582. On a de lui des *Œuvres Poétiques*, des *Commentaires* latins sur *Euclide*, & divers autres ouvrages. Il eut cinq freres, tous habiles & célèbres dans la République des Lettres.

PELLETIER, ou plutôt PELLETIER, (*Claude le*) né à Paris en 1630 avec des dispositions heureuses,

fur l'if de bonne heure avec *Bignon*, *Mollé*, de *Lamoignon*, *Desjardins*, & les autres grands hommes de son siècle. Il fut d'abord Conseiller au Châtelet, puis au Parlement, ensuite Président de la quatrième des Enquêtes & Prévôt des Marchands en 1668. Il se distingua extrêmement dans cette place, & succéda en 1683 à *Colbert* dans celle de Contrôleur-Général des Finances. Ce fut alors que *Desjardins* le présentant dans la boule pour le complimenter, lui dit familièrement : *Monsieur, je n'envie de votre nouvelle dignité que l'occasion que vous avez eue de faire plaisir à bien des gens.* *Pelletier* sentit que si un Contrôleur-Général faisoit quelques heureux, il faisoit encore plus de mécontents ; il se démit de cette place six ans après, quitta entièrement la Cour en 1697, & ne s'occupa plus que de l'étude & de son salut. Il venoit passer tous les Carêmes aux Chartreux, où il avoit un appartement, & demouroit tout le reste de l'année dans sa terre de Ville-neuve-le-Roi. Il mourut en 1711 à 81 ans. Les grands sentimens de piété qui l'avoient animé pendant sa vie, précéderent à sa mort. On a de lui, I. un très-grand nombre d'*Extraits* & des *Recueils* assez bien faits de l'écriture, des Peres, & des Ecrivains Ecclésiastiques & profanes en plusieurs vol. in-12. II. Des Editions du *Comes Theologus* & du *Comes Juridicus*, de *Pierre Pithou*, un héraut maternel. III. A l'imitation de ces deux ouvrages, il composa le *Comes Sacerdotis*, & le *Comes Rusticus*, l'un & l'autre in-12, qui ne sont que des recueils de sentences des Auteurs anciens & modernes. IV. On lui doit encore la meilleure Edition du *Corps du Droit Canon* en Latin, avec les notes de *Pierre* & de *François Pithou*, en deux vol. in-fol. celle du *Codex des Canons* recueillis par MM. *Pithou*, avec des *Miscellanea Ecclésiastica* à la fin. V. Enfin l'Edition des *Observations* de *Pierre Pithou* sur le *Codex* & les *Novelles*. La vie de *Claude le Pelletier*

a été écrite en Latin par *Boivin le cadet*, in-4. qui a pris un ton de Panegyrique, qui seroit tort à son honneur, si ses vertus étoient moins connues.

PELLETIER, (*Jean le*) né à Rouen en 1637, s'appliqua d'abord à la Peinture. Il abandonna pour l'étude des Langues. Il apprit sans Maître le Latin, le Grec, l'Italien, l'Espagnol, l'Hébreu, les Mathématiques, l'Astronomie, l'Architecture, la Médecine & la Chymie. Sur la fin de ses jours, il ne s'appliqua presque plus qu'à l'étude de la Religion, & il continua cette étude jusqu'à sa mort, arrivée en 1711, à 78 ans. On a de lui, I. Une savante *Dissertation sur l'Arche de Noé*. II. un ouvrage très-bien de la possibilité du Déluge universel, & comment toutes les espèces d'animaux ont pu tenir dans l'Arche. Il y a joint une *Dissertation sur l'Hermine* de saint Benoît : c'est un gros vol. in-12, dans lequel il y a un extrait de savoir que de figure. II. Des *Dissertations sur la Resche* de la Genèse, 32. 19. Dans le *Journal de Trévoux*, Mai 1704, sur la chevelure d'*Abraham*, ibid. Août 1705, sur les poids & les mesures des Anciens, & sur la mort de *Socrate*, ibid. Une *Explication* du Temple d'*Epiphane*, & d'une partie de celui de *Salomon*, dans les *Essais de Littérature*, Mai 1705, des *Remarques* sur les erreurs des Peintres, dans le *Journal de Trévoux*, Mai & Décembre 1704, & Septembre 1705. III. Une *Traduction Française* de l'Ouvrage Anglois de *Robert Nantton*, sous le titre de *Vrangements regalis* ou *Caractères visibles d'Elisabeth*, Reine d'Angleterre & de ses favoris, &c.

PELLETIER, (*Claude le*) Docteur en Théologie, & Chanoine de Rheims, est Auteur d'un grand nombre d'Ouvrages, la plupart en faveur de la Bulle *Unigenitus*.

PELLETIER, ou plutôt PELE-

TIER DE SOUZI, (*Michel le*) frère du Contrôleur-Général, né à Paris en 1640, se fit recevoir Avocat, & en même temps diffidant. Il acheta un

faite la Charge d'Avocat du Roi au Châtelet, & le Perceva pendant cinq ans avec un applaudissement universel. Roy Conseiller au Parlement, en 1665, il fut nommé *Pelletier* suivant avec *Jérôme le Pelletier*, son second frère, pour l'exécution des Arrêts de la Cour des grands Jours tenus à Clermont en Auvergne. Le Roi le choisit, en 1668, pour aller établir l'Université de la Franche-Comté. A son retour il fut Intendant de Lille, de toutes les Conquêtes de Flandres, & des Armées que le Roi y entretenoit. Ses services lui méritoient les places de Conseiller d'Etat en 1683, d'Intendant des Finances, de Conseiller au Conseil-Royal, & de Directeur général des Fortifications. Degouté des affaires & de la Cour, il la quitta à l'âge de 30 ans, pour se retirer à l'Abbaye de saint Victor à Paris. Il y vécut près de six ans dans les doux travaux de la Littérature & dans les exercices d'une vie très-chrétienne, & il mourut en 1725, à 85 ans. Ses différens emplois ne l'avoient point empêché de cultiver les Belles-Lettres, & de se rendre familiers les bons Auteurs de l'Antiquité, sur-tout *Cicéron*, *Horace* & *Tacite*; qu'il portoit toujours avec lui dans ses Voyages. Il parloit aussi avec grace Italien & Espagnol. L'Académie des Inscriptions lui avoit donné, en 1701, la place d'Académicien honoraire. On a de lui dans les mémoires de cette Compagnie de savantes recherches sur les *Caricollites*, Anciens peuples de l'Amérique, dont il est parlé dans les Commentaires de *César*, *Toussaint Pappellier*, *Homo Imaginifoni insensit*. PELLETIER, ou PELLETIER, (*Pierre le*) Parisien, parent, à ce qu'on croit, de *Claude* & de *Michel le Pelletier*, se fit recevoir Avocat au Parlement, & négligea la Profession pour se livrer à la Poésie. Sa principale occupation étoit de composer des sonnets à la louange de tout le monde ; des qu'il avoit qu'on imprimoit un Livre, il alloit s'efforcer de porter un Sonnet à l'Auteur pour en

avoir un Exemplaire. Devenu amoureux d'une Demoiselle, il fit tant de vers fur ses traits, qu'elle se laissa gagner, & qu'elle l'épousa. *Baillet* parle souvent de lui, comme d'un mauvais Poète. Le *Journal François* ayant dit de lui dans sa seconde Satire :

*Pensive, en écrivain, le sort de Pelletier.*

Ce bon homme prit ce vers pour une louange. Il fit imprimer cette Satire dans un recueil de Poésies, où il y avoit quelques vers de sa façon. Il mourut à Paris en 1660.

PELLEVE, ou PELVE, (*Nicolas de*) né au Châteaux de Joucy, en 1518, d'une ancienne famille de Normandie, s'attacha au Cardinal de Lorraine, qui lui procura l'Évêché d'Amiens en 1551. On l'envoya en Ecoffe en 1559, avec plusieurs Docteurs de Sorbonne, pour essayer de ramener les *Hérétiques*, ou par la douceur, ou par la force ; mais la Reine *Elizabeth* ayant donné des secours aux Ecoffois, il fut obligé de revenir en France. Il quitta son Evêché d'Amiens pour l'Archevêché de Sens, & suivit le Cardinal de Lorraine au Concile de Trente, où il se déclara contre les libertés de l'Eglise Gallicane, malgré les ordres qu'il avoit reçus de ses supérieurs. Cette prévarication lui valut la Pourpre, dont Pie V. l'honora en 1570. Envoyé à Rome deux ans après, il servit le Roi de France avec beaucoup de zèle & de fidélité pendant plusieurs années, mais dans la suite il devint l'un des premiers Chefs de la Ligue. *Henri III* fit faire les réverus de ses Bénéfices en 1585, mais ce Prince trop facile, lui accorda la main-lévéé de ses biens & le fit Archevêque de Rheims, après la mort du Cardinal de Lorraine aux Etats du Blois en 1688. Ces récompenses ne purent calmer l'impétuosité de son zèle. On prétend qu'il mourut de chagrin en 1594, en attendant que Paris avoit ouvert ses portes à *Henri IV*.

PELLICAN, (*Comrad*) né à Rus-

fach en Alsace en 1578, se fit Cordelier en 1594, & changea le nom de sa famille, qui étoit *Kaufser* en celui de *Pellican*. Il se rendit habile dans la Philosophie & dans la Théologie, qu'il enseigna dans son Ordre avec un succès prodigieux. Il exerça les principales Charges de sa Province en France, en Italie & ailleurs. Ayant été fait Gardien du Couvent de Balle en 1622, le commerce qu'il eut avec les Héritiques le pervertit. Il donna dans les sentimens de *Lucretius*, qu'il enseigna d'abord avec précaution pour ne pas se faire des affaires fâcheuses, mais en 1626 il quitta son habit Religieux, & vint enseigner l'Hébreu à Zurich, où il se maria bientôt après. Il mourut en 1656. On a de lui plusieurs Ouvrages que les Protestans ont fait imprimer en sept vol. On y trouve une traduction Latine des *Commentaires* hébreux des Rabbinis, non-seulement sur l'écriture-Sainte, mais encore sur plusieurs Articles de la Doctrine des Juifs.

PELLICIER, (Guillaume) Evêque de Montpellier, né dans un petit Bourg de ce Diocèse, s'acquit l'estime de François I, par son esprit. Ce Prince l'envoya en 1540 Ambassadeur à Venise. Ce fut alors que *Paul III* lui accorda la félicitation de son Chapitre, & la permission de transférer son Siège de Maguelone à Montpellier: ce qu'il exécuta au retour de son Ambassade de Venise en France. Ce Prélat mourut beaucoup de zèle contre le Calvinisme, & ce zèle ne l'empêcha pas d'être accusé de penser en secret comme ceux qu'il foudroyoit en public. Ses moeurs ne furent pas plus épargnées que sa Doctrine. Il mourut à Montpellier en 1568, d'un ulcère dans les entrailles, causé par l'ignorance ou par la malice d'un Apôtre, qui lui fit prendre des pilules de coloquinte mal broyées. *Pellicier* avoit une riche Bibliothèque, & de précieux manuscrits qu'il avoit achetés à Venise & ailleurs, & dont plusieurs se trouvent à la Bibliothèque du Roi. *Cofas, Rondet, Turano, de Thou, Secula*

de sainte *Marthe*, & les autres savans de son temps ont célébré son savoir & ses autres qualitez. Il laissa plusieurs ouvrages manuscrits.

PELLISSON-FONTANIER, (Paul) né à Bécens en 1624, perdit son père de bonne heure, sa mère s'éleva dans la Religion prétendue réformée. Ses talens donnoient des espérances à cette secte; il avoit autant de pénétration que de vivacité dans l'esprit. Il studia successivement à Caëres, à Miranion & à Toulouze. Les bons Auteurs Latins, Grecs, François, Espagnols, Italiens lui devinrent familiers. A peine avoit-il donné quelques mois à l'étude du Droit, qu'il entreprit de paraphraser les *Institutes de Justinien*. Cet ouvrage, imprimé à Paris, in-12, en 1645, étoit écrit de l'ign- à faire douter que ce fût la production d'un jeune homme. *Pellisson* parut bientôt avec éclat dans le barreau de Caëres, mais lorsqu'il y brilla le plus, il fut attaqué de la petite vérole. Cette maladie affoiblit les yeux & son tempérament, & le rendit le modele de la laideur. Sa figure étoit tellement changée que *Mademoiselle de Scuderi*, son amie, dit en plaidant, qu'il avoit fait de la permission qu'on les hommes d'être laids. Plusieurs voyages qu'il fit à Paris l'y firent connoître avantageusement de tout ce qu'il y avoit alors de gens d'esprit & de mérite; il s'y fit en 1652, & l'Académie Française, dont il avoit écrit l'Histoire. Sur le content de cet ouvrage, qu'elle lui euvrit ses portes. Il n'y avoit point alors de place vacante dans cette Compagnie, mais elle ordonna que la premiere qui vaqueroit seroit à lui, & que cependant il auroit droit d'assister aux assemblées & d'y opiner comme Académicien; grace d'autant plus flatteuse, que l'Académie fut en même temps, qu'elle ne pourroit être faite à personne pour quelque considération que ce fût. *Pellisson* acheta la même année une Charge de Secrétaire du Roi, & s'attacha tellement aux affaires, qu'il passa bientôt pour un des hommes les plus intelligens dans ce genre. *Fouquet*,

instruit de son mérite, le choisit pour premier Commis, & lui donna toute sa confiance. *Pellisson* conserva au milieu des tréfors tout le désintéressement de son caractère, & dans les épinés des finances tous les agrémens de son esprit. Ses loins furent récompensés en 1660, par des Lettres de Convoies d'Etat. L'année suivante lui fut moins heureuse. Comme il avoit en beaucoup de part aux secrets de *Fouquet*, il en eut aussi à la disgrâce. Il fut conduit à la Bastille, & n'en sortit que quatre ans après, sans qu'on put jamais corrompre sa fidélité pour son Maître. Il employa le temps de sa prison à lui écrire & à le défendre. Ce fut alors qu'il composa trois *Mémoires* pour ce célèbre infortuné, qui font trois chefs d'ouvres. Si quelque chose approche de *Cicéron*, dit l'Auteur du *paste de Louis XIV*, ce sont ces trois *Faillans*. Ils font dans le même genre que plusieurs discours de ce célèbre Orateur, un mélange d'affaires judiciaires & d'affaires d'Etat, traité solidement, avec un art qui paroît peu & une éloquence touchante. *Pellisson*, à qui ces Apologies éloquantes auroient dû procurer la liberté, n'en fut reffors que plus d'indignité. On lui tira le papier & l'encre, il se vit réduit à écrire sur des marges de livres avec le plomb de ses vitres. On ne sauroit trop répéter que pendant sa détention, *Tauguié le Ferre* lui dédia son *Lucretius* & le *Traité de la Superstition de Plotinus*. *Pellisson* avoit conservé une foible d'avis sans ses malheurs, & ces amis obtinrent enfin sa liberté. Tous les ans il célébroit sa sortie de la Bastille en défilant quelque prisonnier. Le Roi le dédommagea de cette captivité par des pensions & des places. Il le chargea d'écrire son Histoire & l'emmena avec lui dans sa premiere Conquête de la Franche-Comté. *Pellisson* méritoit depuis long-temps d'abjurer la Religion Protestante; il exécuta ce dessein en 1670. Peu de temps après il prit l'Ordre de Soudiacre & obtint l'Abbaye de Gimont & le Prieuré de saint Orens, riche Bénéfice du

Diocèse d'Auch. L'Archevêque de Paris ayant été reçu à l'Académie Française en 1671, *Pellisson* répondit à ce Prélat avec autant d'esprit que de grace. Ce fut dans cette occasion qu'il prononça le Panegyrique de *Louis XIV*, traduit en Latin, en Espagnol, en Portugais, en Italien, en Anglois & même en Arabe par un Patriarche du Mont-Liban. Il fut reçu la même année Maître des Requêtes. Quelques temps après il se joignit à deux Académiciens pour donner de deux en deux ans, sans fe faire connoître, un prix de la valeur de trois cens livres à celui qui, sur jugement de l'Académie Française, auroit le mieux célébré, dans une piece en vers, quelques-unes des actions du Roi. La guerre s'étant rallumée en 1672, il suivit *Louis XIV* dans les Campagnes. A celle de *Mastricht* en 1673, on lui vola une nuit dans sa tente, 500 pistoles, que le Roi lui donna le lendemain. *Pellisson* étoit d'abord le seul qui écrivit l'Histoire de ce Monarque; mais ayant fait perdre un procès à *Madame de Montespan*, cette Dame piquée engagea le Roi à confier cet ouvrage à *Baillet de Lamoignon*, & à l'écrire à *Pellisson*. Celui-ci n'en regar pas moins un acte de continence d'écrire de son côté. Son zèle pour la conversion des Calvinistes lui mérita l'Écomat de Clugny, en 1674, de *Jean Gournain-des-Prés* en 1675, & de saint Denis en 1679. Le Roi lui confia en même temps les revenus du tiers des Econommis pour être distribués à ceux qui voudroient changer de Religion. Cet argent produisoit autant de Catholiques que les Sermons des Missionnaires. Il étoit occupé à réfuter les erreurs des Protestans sur l'Eucharistie, lorsqu'il fut surpris par la mort à Versailles en 1693. Il ne reçut point les Sacramens, parce qu'il n'en eut pas le temps; il est faux qu'il les ait refusés, comme l'assurent encore aujourd'hui les Calvinistes, & il est très-certain qu'il avoit communé peu de jours avant sa mort. On a de lui un grand nombre d'ouvrages dont le style est

noble, léger, élégant & facile. Les principaux sont, I. *Histoire de l'Académie Française*, qui parut pour la première fois en 1673, à Paris, in-12. & dont la meilleure édition est celle de M. l'Abbé d'Olivier qui l'a continuée. Trop de minuties fur ses papiers Ecritains, trop de négligence dans le style & d'exactitude dans les faits ont fait tort à cet ouvrage, d'ailleurs assez curieux. II. *Histoire de Louis XIV.* depuis la mort du Cardinal Mazarin en 1661, jusqu'à la paix de Nimègue, en 1678. Cet ouvrage imprimé en 1749, en trois vol. in-12. est beaucoup le Courtisan. III. *Abregé de la Vie d'Anne d'Autriche*, in-folio, elle tient du Panegyrique. IV. *Histoire de la Conquête de la Franche-Comté*, en 1668, dans le Tom. V. des Mémoires du Pere Desfontaines. C'est un modèle en ce genre. V. *Lettres Historiques & œuvres diverses*, 3 vol. in-12. à Paris en 1749. Ces Lettres sont comme un Journal des voyages & des campemens de Louis XIV. depuis 1670, jusqu'en 1688; il y en a 273. VI. *Recueil de pieces galantes en prose & en vers de Madame la Comtesse de la Sufe & de Pellisson*, 1693, cinq vol. in-12. Les Poésies de Pellisson ont du naturel, un tour heureux & de l'agrément, mais elles manquent un peu d'imagination. VII. *Poésies Chrétiennes & Morales*, dans le recueil dédié au Prince de Conti. VIII. *Réflexions sur les différends de la Religion*, avec une réfutation des Chimères de Jurieu & des idées de Leibniz sur la tolérance de la Religion, en quatre vol. in-12. IX. *Traité de l'Escharisite*, in-12; ces deux ouvrages méritent l'estime des gens sçavants autant pour le fond des choses que pour la modération avec laquelle ils sont écrits. Pellisson cachoit une belle ame sous une laide figure; ami généreux, constant dans ses attachemens, il inspira des sentimens vifs pendant sa vie & des regrets non moins vifs après sa mort.

PELOPIDAS, Général Thébain, reprit Cadmée par stratagème fur les Lacédémoniens, en 380 avant Jésus-

Christ, & se signala avec *Egumionis* des dans les plus fameuses expéditions de la guerre de Béotie, sur-tout à la bataille de Leuctres, 371 avant Jésus-Christ, & au siège de Sparte deux ans après. Il persuada aux Thébains de faire la guerre à Alexandre, Tyrant de Phères, & eut la conduite de cette guerre. Son nom étoit moins forte que celle du Tyrant. On l'en avertit; sans micmas, répondit-il, nous en batrons un plus grand nombre. La bataille se donna 364 ans avant Jésus-Christ. Pelopidas remporta la victoire, & fut tué les armes à la main.

PELOPS, fils de Tantale, Roi de Phrygie, passa en Elide, où il épousa Hippodamie, fille d'Oménos, Roi de ce pays. Il s'y rendit si puissant, que tout le pays qui est au-delà de l'Isthme, qui compoie une partie considérable de la Grèce, fut appelé *Peloponèse*, c'est-à-dire, *Ile de Pelops*. Les Poètes ont feint que Tantale servit Pelops à la table des Dieux, & que Crés assamé devora une épaule de ce jeune Prince, mais que Jupiter rapina les membres, & lui mit une épaule d'ivoire à la place de celle que Crés avoit mangée.

PELLAN, (Thodore Antoine) né à Pelte dans le Diocèse de l'Espe, prit l'habit de Jésuite, & fut un des premiers Religieux de cette Compagnie qui enseignèrent dans l'Université d'Ingoisild. Après avoir professé deux ans avec un succès distingué, il fut envoyé à Ausbourg, où il mourut en 1554. On a de lui divers Traités de Controverse. I. *De Peccato originali*, de *Purgatorio*, de *Christiano Romano Scipiaris*, de *Martirio*, II. *Castro Graecorum Patrum in Proverbia*; & un grand nombre d'autres ouvrages sur l'Ecriture-Sainte, peu estimés.

PENA, (Jean) de Moulriers au Diocèse de Riez en Provence, fut disciple de Romus pour les Belles-Lettres; mais il fut son Maître pour les Mathématiques. Il les enseigna à Paris au Collège Royal avec distinction. Il compra parmi ses disciples ce que Paris avoit de plus grand. Ce

Mathématicien mourut en 1560 à trente ans. On a de lui, I. Une Traduction latine de la *Catoptique d'Euclide*, avec une Préface curieuse. Il a aussi travaillé sur les autres ouvrages de ce Géomètre. II. Une *Edition en Grec & en Latin des Sphériques de Théodose*, &c.

PENELVE, fille d'*Ilvare* & femme d'*Ulfyfe*, célèbre dans la fable par sa fidélité conjugale. Pour se délivrer de l'importunité des amans qui vouloient la réduire pendant que son mari étoit au siège de Troie, elle s'engagea d'épouser celui qui tendroit l'arc qui s'étoit connu que d'*Ulfyfe*. Pas un seul ne put en venir à bout; & comme ils pressaient fortement, elle leur permit de se déclarer après avoir achevé une piece de toile qu'elle travailloit. Mais elle se faisoit pendant la nuit l'ouvrage qu'elle avoit fait pendant le jour.

PENN, (Guillaume) fils unique du Chevalier Penn, Vice-Amiral d'Angleterre, naquit à Londres en 1642, & fut élevé dans l'Université d'Oxford, où il fut dressé à tous les exercices qui forment l'esprit & le corps. Sa curiosité l'attira depuis en France. Il parut d'abord à la Cour, & se logea dans Paris à la postelle française. L'amour de la patrie l'ayant appelé en Angleterre, & le vaisseau qu'il montoit ayant été obligé de relâcher dans un Port d'Irlande, il entra par hazard dans une Assemblée de Quakers ou Trembleurs, dont la piété, le recueillement & les persévérations qu'ils faisoient alors, le touchèrent si vivement qu'il se livra tout entier à leur parti. Il se fit instruire des principes de cette Secte, & revint Trembleur en Angleterre. Un Auteur très-moderne, prétend qu'il étoit avant que de sortir d'Angleterre; & qu'il devint par la connaissance qu'il fit à Oxford même avec un Quaker, & que dès l'âge de seize ans, il se trouva en des Chefs de cette Secte. Mais cet Auteur, d'ailleurs assez exact dans ce qu'il dit des Quakers, n'a pas assez examiné ce fait. A Penn de retour chez le Vice-Amiral son

pere, au lieu de se mettre à l'égard devant lui, & de lui demander la bienéction, selon l'usage des Anglois, l'aborda le chapeau sur la tête, & lui dit: *Je suis fait aise, l'ami, de te voir en bonne santé*. Le Vice-Amiral crut que son fils étoit devenu fou; il apperçut bientôt qu'il étoit Quaker. Il mit en usage tous les moyens que la prudence humaine peut employer pour l'empêcher de vivre comme un autre; & le jeune homme ne répondit à son pere qu'en l'exhortant à se faire Quaker lui-même. Enfin le pere le relâcha à ne lui demander autre chose, sinon qu'il allât voir le Roi & le Duc d'York le chapeau frotte le bras, & qu'il ne les tutoyât point. Guillaume répondit que sa conscience ne lui permettoit pas, & qu'il valoit mieux obéir à Dieu qu'à ses hommes. Le pere indigné & au désespoir, le chassa de sa maison.

Le jeune Penn remercia Dieu de ce qu'il souffroit déjà pour sa cause; & il alla prêcher dans la Cité; il y fit beaucoup de Profelytes. Les prêches des Ministres écrivains étoient tous les jours, & comme il étoit jeune, beau & bien fait, les femmes de la Cour & de la Ville accouroient dévotement pour l'entendre. Le Patriarche George Fox vint du fond de l'Angleterre le voir à Londres fur sa réputation; tous deux résolurent de faire des Missions dans les Pays étrangers; ils s'embarquèrent pour la Hollande, après avoir laissé deux ouvriers en assez bon nombre pour avoir soin de la vigie de Londres. Leurs travaux eurent un heureux succès à Amsterdam. Mais ce qui leur fit le plus d'honneur, & ce qui mit le plus leur humilité en danger, fut la réception que leur fit la Princesse Palatine Elizabeth, tante de George I. Roi d'Angleterre, femme illustre par son esprit & par son savoir, & qui desjars avoit dédié son Roman de Philosophie. Elle étoit alors retournée à la Haye où elle vit ses

Amis ; car c'est ainsi qu'on appelle les Quakers en Hollande. Elle eut plusieurs conférences avec eux ; ils prêchèrent souvent chez elle ; & s'ils ne firent pas d'elle une parfaite Quakeresse, ils avouèrent au moins qu'elle étoit au loin du Royaume des Cieux. Les Amis furent aussi en Allemagne, mais ils y recueillirent peu ; on ne goûta pas le mode de tutoyer, dans un pays où il faut prononcer toujours les termes d'Altesse & d'Excellence. Penn repassa libérement en Angleterre sur la nouvelle de la maladie de son père, & vint recueillir ses derniers soupirs. Le Vice-Amiral se reconcilia avec lui & l'embrassa avec tendresse, quoiqu'il fût d'une différente religion. Mais Guillaume l'exhorta en vain à ne point recevoir le Sacrement & à mourir Quaker ; & le vieux bon homme recommanda inutilement à Guillaume d'avoir des honnêtes gens manches & des gandes à son cheveu. Guillaume hérita de grands biens, parmi lesquels il se trouvoit des dettes de la Couronne, pour des avances faites par le Vice-Amiral dans des expéditions maritimes. Rien n'étoit moins affiné que l'argent dû par le Roi. Penn fut obligé d'aller tutoyer Charles II & ses Ministres, plus d'une fois, pour son payement. Le Gouvernement lui donna, en 1680, au lieu d'argent, la propriété & la souveraineté d'une Province d'Amérique, au Sud de Maryland. Voilà un Quaker devenu Souverain. Il parut pour ses nouveaux États avec deux vaisseaux chargés de Quakers qui le suivirent. On appella dès-lors le pays *Pennsylvanie* du nom de Penn ; il y fonda la Ville de *Philadelphie*, qui est aujourd'hui très-florissante. Il commença par faire une liége avec les Américains ses voisins. C'est le seul Traité entre ces Peuples & les Chrétiens qui n'ait point été juré, & qui n'ait point été rompu. Le nouveau Souverain fut aussi le Lé-

gislateur de la *Pennsylvanie*. Il donna des Lois très-sages, dont aucune n'a été changée depuis lui. La première est de ne maltraiter personne au sujet de la Religion, & de regarder comme frères tous ceux qui croient au Dieu. Il revint en Angleterre pour les affaires de son nouveau pays, après la mort de Charles II. Le Roi Jacques, qui avoit aimé son père, eut la même affection pour le fils, & ne le considéra plus comme un Sectaire obscur, mais comme un très-grand homme. La politique du Roi s'accorda avec ce qui avoit son goût. Il avoit envie de flatter les Quakers en abolissant les Lois contre les non-conformistes, afin de pouvoir introduire la Religion Catholique à la faveur de la liberté. Toutes les Sectes d'Angleterre virent le piège, & ne s'y laissèrent pas prendre ; elles sont toujours unies contre le Catholisme, leur ennemi commun. Mais Penn ne crut pas devoir renoncer à ses principes pour favoriser des Protestans qui le haïssent, contre un Roi qui l'aimoit. Il avoit établi la liberté de conscience en Amérique ; il n'avoit pas envie de vouloir porter la déserte en Europe ; il demeura donc fidèle à Jacques II, au point qu'il fut généralement accusé d'être Jésuite. Cette calomnie l'offensa sensiblement ; mais il s'en justifia, & parla avec tant de loquace en présence de ses Juges & des Accusateurs, qu'il fut renvoyé absolt. Il se tint dans une espèce de solitude, sous le Roi Guillaume, dans la crainte de donner lieu à des nouveaux soupçons. En 1699, il fit un second voyage avec la femme & la famille dans la *Pennsylvanie*. De retour en Angleterre, en 1701, la Reine Anne voulut souvent l'avoir à sa Cour ; mais l'air de Londres étoit contraire à sa santé, il se retira, en 1710, à Rechem, près de Twford, dans la Province de Buckingham. Il y passa le reste de sa vie, & il mourut en 1718, à 74 ans, On a de lui plusieurs Ecrits en Anglois,

Anglois, en faveur de la Secte des Trembleurs, dont il fut comme le Fondateur & le Législateur en Amérique, & le principal soutien en Europe. Voyez BARCLAY, (*Roberts*). PENNI ; (*Jean-François*) Peintre, né à Florence en 1488, mort en 1540, étoit élève du célèbre *Raphael* qui le chargeoit du détail de ses affaires ; d'où lui est venu le surnom de *il Factore*. Il fut son héritier avec *Jules Romain*. Penni imitoit parfaitement la manière de son Maître ; il a fait, dans le Palais de Chigi, des Tableaux qu'il est difficile de ne pas attribuer à *Raphael*. Cet Artiste a embrassé tous les genres de Peinture, mais il réussissoit sur-tout dans le Paysage. Lorsque ce Peintre a perdu de vue les Dessins de *Raphael*, il donna dans un goût générique & peu gracieux. Il dessinait à la plume fort légèrement ; ses airs de tête font d'un beau style, mais on décriroit que ses Figures ne fussent pas si maigres, & que ses contours fussent plus coulans.

PENNI, (*Lucas*) Peintre, frère du précédent, moins habile que lui ; a travaillé en Italie, en Angleterre, & en France à Fontainebleau. Il s'est aussi adonné à la Gravure.

PENNOT, (*Gabriel*) Chanoine Régulier à Véronne sa patrie, dans le dernier siècle, s'est fait connaître par une *Histoire des Chanoines Réguliers*, en Latin. Elle est curieuse ; & c'est le seul de ses Ouvrages qui lui ait fait quelque honneur.

PENS, (*George*) Peintre & Graveur de Nuremberg, florissoit au commencement du XVI<sup>e</sup> siècle. Cet Artiste avoit beaucoup de génie & de talent ; ses Tableaux & ses Gravures ont une douceur, sont également estimés. *Marc-Antoine*, célèbre Graveur, employa souvent le Butin de Pens dans ses Ouvrages.

PENTHESILÉE, Reine des Amazones, succéda à *Orielle* & donna des preuves de son courage au siège de Troie où elle fut tuée par *Achille*. Pline dit qu'elle inventa la Hache d'Armes.

PENIN le Bref, ou le Petit, fils

de Charles Martel, & le premier Roi de la seconde Race de nos Normans, fut élu Roi à Soissons, en 752, dans l'Assemblée des États Généraux de la Nation. *S. Boniface*, Archevêque de Mayence, fit la cérémonie de son Sacre ; & tel est le premier Sacre de nos Rois, dont il fut parlé dans l'Histoire par des Historiens dignes de foi. *Childéric III*, dernier Roi de la première Race, Peines foible & incapable de gouverner, fut privé de la Royauté & enfermé dans le Monastère de Sithou, aujourd'hui Saint Bertin. & son fils *Thierry* dans celui de Fontenelle. *Pepin* avoit eu soin de faire consacrer le Pape pour favori s'il étoit à propos ou elles étoient à l'égard des Rois de France, qui depuis long-temps n'en avoient plus que le nom ; la cour de France, qui pour ne point ravivier l'Ordre, il valoit mieux donner le nom de Roi à celui qui en avoit le pouvoir. On dit qu'au commencement de son règne, s'étant aperçu que les Seigneurs François n'avoient pas pour lui le respect convenable, à cause de la petitesse de sa taille, il leur montra un jour un lion féroce qui s'étoit jeté sur un taureau, & leur dit qu'il felloit lui faire lécher pris. Les Seigneurs étant effrayés à cette proposition, il courut lui-même sur le lion, lui coupa la tête, puis se retournant avec une fierté héroïque, non sensible, il que je suis digne de vous commander. Tandis que *Pepin* montoit lui la Trône des Mérovingiens & s'y maintenoit par sa valeur, *Arsloph*, Roi des Lombards, envoloit aux Empereurs de Constantinople l'Exarchat de Rome. Le Pape *Etienne* demanda du secours à l'Empereur *Constantin*, son Souverain légitime. La guerre d'Arménie empêchant celui-ci de sauver l'Italie, il conseilla au Pape de s'adresser au Roi *Pepin*. Le Pape *Etienne* vint en France en 754, accompagné d'un Ambassadeur de l'Empereur d'Orient ; il abjura *Pepin* dit

enime qu'il avoit commise en manquant de fidélité à son Prince légitime ; & sacré des deux fils, *Charles & Carloman*, Rois de France. Après le Sacre, il saluina une excommunication contre quiconque voudroit un jour entreprendre d'ôter la Couronne à la famille de *Pepin*. Ni *Hugues Capet*, ni *Conrad* n'ont pas eu un grand respect pour cette excommunication. Le nouveau Roi, pour le prix de la complaisance du Pape, passe les Alpes avec *Thaïsillon*, Duc de Bavière, son Vassal. Il assiéga *Afiolepe* dans Pavie, & s'en retourna la même année, sans avoir bien fait ni la guerre, ni la paix. A peine a-t-il repassé les Alpes, qu'*Afiolepe* assiége Rome. Le Pape *Etienne* conjure le nouveau Roi de France de venir le délivrer. Rien ne marque mieux la simplicité de ces temps profanes qu'une lettre que le Pape fit écrire au Roi de France par *S. Pierre*, comme si elle étoit descendue du Ciel : simplicité pourtant qui n'exclut jamais ni les fraudes de la politique, ni les attentats de l'ambition. *Etienne*, le Clergé & tout le Peuple Romain le nomment lui & ses deux fils Patrices Romains, c'est-à-dire, Protecteurs de l'Eglise & Chefs du Peuple de Rome. Cette dignité, la plus éminente de l'Empire, demeurait à peu près les mêmes droits que les Exarques avoient eus. *Pepin* passa en Italie, malgré les Etats de son Royaume, qui ne vouloient pas consentir à cette guerre. *Afiolepe* fut assiégé dans Pavie, & obligé de se dépouiller de l'Exarchat. *Pepin* en fit présent au Saint Siècle, nonobstant l'Empereur de Constantinople, qui le réclamait comme une Province démembrée de la Couronne. Le traité avec *Afiolepe* fut conclu par les soins de *Carloman*, frere de *Pepin*, qui s'étoit retiré au Monastère du Mont-Cassin. *Pepin*, vainqueur des Lombards, le fit encore des Sixons. Il parloit que toutes les guerres de ce peuple contre les Francs n'étoient gueres que des incursions de Barbares, qui venoient tout-à-tour enlever des troupeaux & ravager des moissons ;

point de Place faite, point de politique, point de dessein formé ; cette partie du monde étoit encore sauvage. *Pepin*, après ses victoires, ne gagna que le payement d'un ancien tribut de 300 chevaux, auquel on ajouta 100 vaches ; ce n'étoit pas la peine d'égorger tant de millions d'hommes. *Pepin* força ensuite les armes à la main *Gaïse*, Duc d'Aquitaine, à lui présenter formellement de fidélité en présence du Duc de Bavière & de forte qu'il eut deux grands Souverains à ses genoux. On sent bien que ces hommages n'étoient que ceux de la faiblesse à la force. *Gaïse* le résouva quelques années après. *Pepin* vola à lui & réduisit l'Aquitaine à la Couronne ; ce fut le dernier exploit de ce Monarque conquérant. Il mourut le 14 d'Hydroïde à *S. Denis*, en 768, dans l'âge de 54 années. Son nom est placé parmi celui des plus grands Rois ; il convint des qualités d'un Héros & d'un Prince sage, le crime de son usurpation. Avant la mort il fit son testament de bouche, & non par écrit, en présence des grands Officiers de sa Maison, de ses Généraux & des Possesseurs à vie des grandes Terres. Il partagea tous ses Etats entre ses deux enfans, *Charles & Carloman*. Après la mort de *Pepin*, les Seigneurs modifièrent ses volontés. On donna à *Charles*, que nous avons depuis appelé *Charlemagne*, la Bourgogne, l'Aquitaine, la Provence avec la Neustrie, qui s'étendoit alors depuis la Meuse jusqu'à la Loire & à l'Océan ; *Carloman* eut l'Austrasie, depuis le Rhin jusqu'aux derniers confins de la Thuringe. Le Royaume de France comprit alors près de la moitié de la Germanie.

PEPIN le Gros, ou de *Herisil*, Maire du Palais de nos Rois, étoit peut-être fils de *Arnould*, qui fut depuis Evêque de Metz. Il gouverna l'Austrasie après la mort de *Dagobert II. Ebroïn*, Maire de Neustrie, le battit, mais *Pepin* lui enleva bientôt la vic-Boire & se fit déclarer Maire du Palais de Neustrie & de Bourgogne, & posséda toute l'Austrasie dans ces deux

Royaumes, sous *Clovis III*, *Childobert* & *Dagobert*. Il mourut en 714, après avoir gouverné 27 ans, moins en Ministre qu'en Souverain. Il laissa entr'autres enfans, *Charles Martel*, tige de la seconde race des Rois de France.

PEQUIGNY, (*Bernardin de*) *Bernardinus de Piceno*, Capucin, né à *Pequigny*, en *Picardie*, en 1633, & mort à *Paris*, en 1709, à 76 ans, est Auteur, l. D'un Commentaire sur les *Evangelies*, in-fol. en Latin. II. D'une Exposition des *Epîtres de saint Paul*. Ce dernier est aussi en Latin, en un vol. in-fol. il est savant & assez clair. L'Auteur en a publié un *Abrégé* en François, en 4 vol. in-12.

PERAU, (*Gabriel-Louis*) né à *Piça* en 1700, fut destiné de très-bonne heure par ses parens à l'Etat Ecclésiastique. Sa tendresse pour eux, & la douceur de son caractère, le déterminèrent à se conformer à leurs vœux, dans un âge où les passions sont encore à naître. La sensibilité de son cœur lui donna lieu dans la suite de regretter une condescendance dont il n'avoit pu prévoir les effets, & de sentir une inclination que l'étranger qu'il avoit embrassé rendoit seule condamnable. Revenu à ses devoirs, il s'appliqua sérieusement à la culture des Lettres, & l'amour du travail le ramena bientôt à l'Université de *Paris*. Son premier essai fut une justification divisée en 3 Lettres, en faveur de *M. Tarnaves* accusé de rapt par *M. le Marquis de Bran* ; ouvrage du moment, mais reçu avec applaudissement : *Abbé Perau*, occupé quelque temps des querelles Théologiques, ne tarda pas à ouvrir une autre carrière ; il donna, à l'invitation de quelques Libraires, différentes éditions d'ouvrages devenus rares & il travailla à une édition de la Description de *Paris* par *Brice* ; il eut beaucoup de part à la nouvelle édition de l'Histoire de *Paris* par *Pignolet de la Force*, in-12. dix volumes. Il publia les dernières ouvrages de *M. Hecquel Médecin*, en entr'autres la *Médecine des Femmes*, II

fut l'Éditeur des ouvrages du Pasteur *Jaquetot* ; il dirigea les éditions des Œuvres de *Saint Réal*, in-4°. & de *Bouffet*. L'étude de ces deux derniers Auteurs développa dans l'*Abbé Perau* les talents pour l'Histoire, qu'il eut bientôt occasion de faire paroître ; les Vies des Hommes illustres de France commencées par *d'Arvigny*, jeune Ecrivain dominé par le désir de la gloire, qu'une imagination ardente, jointe à une grande bravoure, conduisoit successivement des travaux du Cabinet à l'exercice des armes, furent interrompues par la mort de l'Auteur. L'*Abbé Perau* continua les 12 volumes que *d'Arvigny* avoit laissés après lui. On trouve dans les 11 volumes qu'il a ajoutés à cette collection, un Ecrivain estimable, judicieux, dont le style pur & sans ornement est celui qui convient le plus au Biographe. L'*Abbé Perau* fut interrompu dans ses travaux par la perte totale de la vue. Il s'appliqua pendant le temps de sa cécité à chercher parmi ses amis un successeur ; il jeta les yeux sur *M. Tarpin*, choix qui honore également l'un & l'autre. Jusques-là l'*Abbé Perau* avoit peu songé à sa fortune ; se des Libraires s'associerent en secret pour lui faire une pension ; mais prévenus par la générosité d'un Ministre éclairé, ils s'en furent, dit le continuateur de la Vie des Hommes illustres, que la consolation d'avoir été sensibles. L'*Abbé Perau* mourut en 1767 ; peu de temps après avoir recouvré la vue par les soins de *M. Grand-Jean*. On a encore de lui la Vie de *Jérôme Bignon*, la Description Historique de l'Hôtel des Invalides ; & c'est à lui qu'on doit la publication de plusieurs Pièces rares contenues dans les Recueils A & B.

PERDICCAS, l'un des Généraux d'*Alexandre le Grand*, eut beaucoup de part aux conquêtes de ce Héros, à la mort de ce Conquérant, *Perdiccas* aspira à la Couronne de *Macédoine*. Dans ce dessein il répudia *Nicée*, fille d'*Antipater*, pour épouser *Cliopâtre*, sœur d'*Alexandre*, *Antigon*, ayant découvert les pro-

jets ambitieux, fit une Ligue avec *Anipator, Cratere & Polomé* Gouverneur d'Égypte, contre leur ennemi commun. *Perdiccas* envoya *Érémene*, Officier distingué, pour dissiper cette Ligue. Il y eut beaucoup de sang répandu de part & d'autre, mais ce sang devint inutile aux intérêts de *Perdiccas* en Égypte. Il forma & fut obligé de lever le siège d'une petite Place nommée le *Château des Chamois*, situés sur le bord du Memphis; il fit avancer son armée & l'engagea imprudemment dans un bras du Nil, où plusieurs périrent: enfin fa dureté, son orgueil, son imprudence, soulevèrent les principaux Officiers; il fut égaré dans sa tente, 322 ans avant J. C. avec la plupart de ses flatteurs. Les ambitieux ont besoin de vertus du moins apparentes, pour faire réussir leurs projets. *Perdiccas* laissoit appercevoir tous ses vices, il ne fut point commander son carac, ni à son esprit. Il n'avoit aucun système, il ne prenoit conseil que du moment, sans porter ses vues dans l'avenir. Mauvais politique, il ne recherche ni l'amitié de ses Officiers, ni la confiance de ses Soldats. Vain, emporté, cruel, funeste exemple apprend à ceux qui font en place, que les hommes punissent souvent des Chefs qui oublient les devoirs de leur rang & les conditions de leur pouvoir.

**PEREIXE**, (*Harlequin de Beaumont*) de fils du Maître d'Hôtel du Cardinal de *Richelieu*, fut élevé par ce Ministre, le distingua dans les études, fut reçu Docteur de la Maison & Société de Sorbonne, & prêcha avec applaudissement. Il devint ensuite Procureur de *Louis XIII.* puis Evêque de *Rodez*, mais croyant ne pouvoir en conscience remplir en même temps les obligations de la résidence, & celles de l'éducation du Roi, il donna volontairement la démission de cet Evêché. Il fut fait Archevêque de Paris, en 1664. Les Jésuites le gouvernèrent, & ce fut par le conseil du *P. Amat*, qu'il publia son Mandement pour la signature pure & simple du *Formulaire d'Al-*

*vande VII.* Il imagina la distinction de la foi divine & de la foi humaine, qui déplut aux fanatiques des deux partis. Il choqua sur-tout les Jésuites, & en exigeant des Religieuses de Port-Royal la signature du *Formulaire*. De là les peintures peu favorables qu'on a faites de ce Prélat. L'Auteur du *Dictionnaire Critique* le traite d'homme de peu de sens, d'une petite dose d'esprit & d'une obsession insupportable. Les caractères doux & aimables de *Perseus* & ses autres qualités auroient dû faire fermer les yeux sur ses défauts; mais c'est le propre du fanatisme, qu'on irrite, de ne voir que le mal & de se cacher le bien. Cet illustre Prélat termina sa carrière en 1670. Il avoit été reçu de l'Académie Française, en 1674. On a de lui, 1. Une excellente *Histoire du Roi Henri IV.*, dont la dernière & la meilleure édition est en un vol. in-12, à Paris en 1749. Cette Histoire qui n'est qu'un abrégé, fait mieux connoître *Henri IV.* que celle de *Daniel*. On crut que *Moray* y avoit eu part, mais cet Hillorien n'avoit point ce style touchant de *Perseus*, qui fait aimer le Prince dont il écrit la vie. II. Un Livre intitulé *Institutio Principis*, in-16, qui contient un Recueil de Maximes sur les devoirs d'un Roi enfant.

**PEREGRIN**, fameux Philophe Cynique, surnommé *Protos*, avoit l'excellence d'un Cynique; mais en particulier il se livroit aux plaisirs les plus infâmes. Il embrassa la Religion Chrétienne & la quitta presque en même temps. Sa vie austère, & les préceptes de morale qu'il débitoit aux peuples, lui acqureroient une grande réputation; mais voyant qu'il commença à tomber dans l'oubli, il résolut de faire quelque action d'éclat qui rendit son nom célèbre, même chez la postérité. Il publia dans toute la Grèce qu'il se brûleroit lui-même pendant la célébration des Jeux Olympiques; il exécuta ce dessein extravagant en présence d'un nombre infini de Grecs qu'un pareil spectacle avoit attirés à Olympie. Cette action fut admirée de quelques

génies faibles; mais elle fut blâmée de tous les gens d'esprit, du nombre desquels étoit *Lucian*. Ce Philophe assure qu'on ne manqua pas de publier bien des prodiges qu'on prétendoit être arrivés pendant cette action tragique; mais il assure qu'il n'en vint aucun, quoiqu'il y fut présent.

**PEREIRA**, (*Benoit*) savant Jésuite Espagnol, natif de Valence, mort à Rome en 1610, à 75 ans, professa avec succès dans son Ordre. On a de lui des *Commentaires Latins sur la Genèse*, in-fol. à Anvers, & sur *Daniel*. Il y a beaucoup de recherches dans son & dans l'autre.

**PEREIRA GOMEZ**, (*Georges*) Médecin natif de Medina del Campo, dit-on, le premier des Philosophes modernes qui ait écrit que les bêtes sont des machines sans sentiment. Il avança cette opinion ridicule en 1554; mais elle n'eut point de partisans, & elle tomba des sa naissance. On prétend que c'est de ce Médecin que *Descartes* avoit emprunté ses idées. Il y a grande apparence que ce Philophe, qui imaginoit plus qu'il ne sçavoit, ne connoissoit ni *Percina*, ni son Ouvrage. D'ailleurs *Percina* n'est pas le premier Auteur de ce sentiment. Trois cents ans avant J. C. un Cynique, que l'on croit être *Diogenes*, avoit enseigné que les bêtes n'avoient ni sentiment, ni connoissance. On attribue à *Percina* des sentiments sur d'autres matières de Physique & de Médecine, aussi hardis pour son temps que celui sur l'ame des bêtes; mais ils sont peut-être mieux fondés; celui qui croit le combat & rejette la matiere premiere d'*Aristote*. Il ne fut pas d'abord non plus avec *Galen* sur la doctrine des herbes; mais il eut tort de le maltraiter. Quoi qu'il en soit, le Livre où ce Médecin soutint l'opinion que les bêtes sont des Automates, est fort rare. Il fut imprimé en 1554, sous le titre d'*Antiochana Margarita*. Il lui donna ce titre pour faire honneur au nom de son pere & de sa mere. L'année d'après que cet ouvrage eut paru, en 1555, il le défendit contre *Michel de Palacios*;

& cette défense le joint ordinairement avec l'ouvrage même, qui est fort rare. Cet Auteur a donné outre cela un autre Livre sur son Art, intitulé: *Nova venæ Medicinæ, experimentibus & rationibus evidentiis comprobata*, in-fol.

**PERERIUS**, (*Benoit*) Voyez PERIRA.  
**PEREZ**, (*Antonio*) Ecrivain Espagnol, neveu de *Gonsalvo Perez*, Secrétaire de *Charles-Quint* & de *Philippe II.* eut divers emplois à la Cour d'Espagne, & devint Secrétaire d'Etat avec le Département des affaires d'Italie. *Philippe* l'employoit également dans les intrigues de l'amour & dans celles de la politique. La maîtresse auprès de laquelle il négocioit l'ayant trouvé à son gré, le Monarque chercha des crimes au Ministre. *Perez* fut obligé de se retirer en France, où le Roi *Henri IV.* lui donna de quoi subsister avec honneur. Il mourut à Paris, en 1611. On a de lui, 1. Des *Lettres ingénieuses*, dans lesquelles il rend compte de la disgrâce. II. Des *Relations* en Espagnol, curieuses & recherchées.

**P E R E Z**, (*Antoine*) Jusconsul Espagnol, d'Astora sur l'Ebre, fut Professeur en Droit dans l'Université de Louvain, au XVII<sup>e</sup> siècle, & laissa divers Ouvrages peu connus.

**PEREZ**, (*Antoine*) Archevêque de Tarragone, mort à Madrid en 1637, à 68 ans. On a de ce dernier des *Sermons* & des *Traité Théologiques*.  
**PEREZ**, (*Antoine*) Bénédictin Espagnol, vivait vers le commencement du dernier siècle. Un ouvrage qu'il donna au public en 1620, lui rendu célèbre. Il est intitulé; *Pentateuchum fidei*, à Madrid, 5 Tomes en un vol. in-fol. La premiere partie traite de *Veiljein*, la seconde des Conciles, la troisième de l'écriture sainte, la quatrième de la Tradition, & la cinquieme du Pape. Celle-ci sur-tout déplut à la Cour de Rome, qui fit supprimer totalement tout l'ouvrage. Il est devenu par le fort rare, n'ayant pas été réimprimé.

PEREZ, (*Joseph*) Bénédictin Espagnol, Professeur en Théologie dans l'Université de Salamanque, s'appliqua à éclaircir l'Histoire d'Espagne & sur-tout celle de son Ordre. Il publia en 1638 des *Dissertations* latines contre le P. *Papebroch*, dans lesquelles il soutint avec raison que l'on faisoit bien de purger les Vies des Saints des contes absurdes, & des fables ridicules qui faisoient dire, au célèbre *Melchior Canus* que la vie des anciens Philosophes a été écrite avec plus de jugement que celle des Saints du Christianisme. *Perez* mourut vers la fin du dernier siècle, & fut autant regretté pour les qualités de son cœur que pour celles de son esprit.

PERGOLESE, Napolitain, mort il y a environ vingt ans, est mis au nombre des plus illustres Musiciens d'Italie; la facilité de sa composition, la science de l'harmonie, la richesse de la mélodie lui ont fait un nom célèbre. Sa Musique est un tableau de la nature, elle parle à l'esprit, au cœur, aux passions. Ses principaux ouvrages sont, I. *Plafours Anster*, II. *La Surra Padrona*, III. *Il Maestro di Musica*, Intermède, IV. *Un Salvo Regina*, & le *Sabat Mater*, regardé universellement comme son chef-d'œuvre. Son mérite supérieur & prématuré parut un crime aux yeux de l'envie. On dit qu'il fut empoisonné à l'âge de 22 ans, & qu'il mourut en finissant la Musique du dernier verset de son *Sabat Mater*. Quelques personnes mieux instruites nous ont assuré qu'il fut attrapé d'une Pleurésie, à laquelle il succomba.

PERIANDRE, *Periander*, Tyran de Corinthe, fut mis au nombre des Sept Sages de la Grèce; ce sage étoit un monstre. Il changea le Gouvernement de son Pays, opprima la liberté de sa Patrie, & usurpa la Souveraineté l'an 628 avant J. C. Le commencement de son règne fut assez doux; mais il prit un sceptre de fer, après qu'il eut consulté le Tyran de Syracuse sur la manière la plus sûre de gouverner. Celui-ci mona les en-

voyés de *Periander* dans un champ; & pour toute réponse, il s'arracha devant eux les épis qui passaient les autres en hauteur. Le Tyran de Corinthe profita de la leçon du Tyran de Sicile. Il s'affra d'abord d'une honne garde, & fit mourir dans la suite les plus puissans des Corinthiens. Ces crimes furent les avant-coureurs des forfaits les plus horribles. Il commit un inceste avec sa mere, fit mourir sa femme *Mélisse*, fille de *Procles*, Roi d'*Epidaur*, sur de faux rapports; & ne pouvant souffrir les regrets de *Egyrocion*, son second fils, sur la mort de sa mere, il l'envoya en exil dans l'île de *Corcyre*. Un jour de Fête solennelle, il fit arracher aux femmes tous les ornemens qu'elles portoient pour leur parure; enfin après s'être fouillé par les excès les plus barbares & les plus honteux, il mourut 588 ans avant J. C. Ses maximes favorites étoient, *qu'il ne faut garder sa parole, & cependant on ne point faire scrupule de la rompre quand ce que l'on a promis est contraire à ses intérêts*. Non-seulement il fit punir les crimes, mais encore prévint les intentions de ceux qui pourroient les commettre: maximes pemicieuses & opposées depuis par *Machiavel*. Ce Tyran a été loué par quelques Historiens Grecs; ils n'ont vu en lui que le politique, le savaant, le protecteur des gens de Lettres & ils n'ont pas vu le meurtrier, le débâuché, le Tyran. Il aimoit les arts & la paix, mais des arts. Pour en jouir plus sûrement, il fit construire & équiper un grand nombre de vaisseaux qui le rendirent formidable à ses voisins.

PERICLÈS, naquit à Athènes, & fut élevé avec tout le soin imaginable. Il eut entr'autres Maîtres, *Zénon d'Elée* & *Anaxagoras*, & devint grand Capitaine, habile Politique & excellent Orateur. Il résolut de se servir de ses qualités pour gagner le peuple, & il eut le bonheur de réussir. Aux avantages que lui donnoit la nature, il joignit tout l'art & toute la finesse d'un homme d'esprit qui veut dominer. Il partagea avec

citoyens les terres conquises, & se les attacha par les jeux & les spectacles. C'est par ces moyens qu'il s'acquittait l'esprit d'un peuple républicain, un crédit qui ne différoit guère de celui du Monarque. Pour mieux affermir son autorité, il entreprit d'abaissier le tribunal de l'*Aréopage*, dont il n'étoit pas membre. Le peuple enhardi & soutenu par *Periclès*, bouleversa l'ancien ordre du Gouvernement, ôta au Sénat la connaissance de la plupart des causes & ne lui laissa que les communes. Il fit hanter, par l'*Oratoire*, le *Fin*, le *Concurrent* & les autres rivaux, & resta seul Maître à Athènes pendant 15 ans. On dit que la sœur de *Cimon*, censurant la conduite de *Periclès*, il lui dit pour toute réponse; *vieille comme vous êtes vous ne devriez plus vous de ferd; bon mot dont il est difficile de sentir la finesse*. Cependant *Periclès* cherchoit à se faire valoir par son courage. Il commanda l'armée des Athéniens dans le *Péloponese*, remporta une célèbre victoire près de *Némée*, contre les *Sicyoniens*, ravages l'*Acarnanie* à la priere d'*Alcibiade*, & ayant déclaré la guerre aux *Samiens* l'an 441 avant J. C. il prit *Samos* après un Siège de 9 mois. Ce fut durant ce siège qu'*Artemon de Clazomene* inventa le bélier, la tortue, & quelques autres machines de guerre. *Periclès* engagea les Athéniens à continuer la guerre contre les *Lacédémoniens*. Il fut blâmé dans la suite d'avoir donné ce conseil, & on lui ôta la Charge de Général. Il fut condamné à une amende qui montoit, selon les uns, à quinze talens, & selon d'autres à cinquante. Le peuple d'Athènes ne fut pas long-temps à se repentir du mauvais traitement qu'il avoit fait à *Periclès*, & il désira ardemment de le revoir dans les assemblées. Il se tenoit alors renfermé dans sa maison, accablé de douleur pour la perte qu'il venoit de faire de tous ses enfans que la peste avoit enlevés. *Alcibiade* & les autres amis lui persuadèrent de sortir & de se montrer. Le peuple lui demanda

pardun de son ingratitude, & *Periclès*, touché par les prières, reprit le Gouvernement. *Periclès*, peu de temps après, tomba malade de la peste. Comme il étoit à l'extrémité & sur le point de rendre le dernier soupir, les principaux amis s'entretenoient ensemble dans la chambre de son rare mérito, parcourant ses exploits & ses victoires, & ne s'occupant pas être entendus du malade qui paroissoit n'avoir plus de connaissance. *Periclès*, rompant tout-à-coup le silence: *Je m'étonne*, leur dit-il, que vous conferviez si bien dans voire miroir, & que vous relieviez des choses qui me sont communes avec tant d'autres Capitaines, pendant que vous oubliez ce qu'il y a de plus glorieux pour moi; ma vie, & de plus glorieux pour moi; mais, & de plus glorieux pour moi; c'est, ajouta-t-il, qu'il n'y a pas un seul citoyen à qui j'aie fait prendre le deuil. Bientôt parloit il que seule fait l'éloge le plus accompli d'un Ministre. Ce grand homme mourut 429 ans avant J. C. *Periclès* réunissoit en lui seul presque tous les genres de mérite qui sont les grands hommes. celui d'Amiral, d'excellent Capitaine, de Ministre d'Etat, de Saintinendant des Finances. Il fut surnommé l'*Olympe*, à cause de la force de son éloquence; sa contenance étoit ferme, & assurée, son geste plein de modestie, sa voix douce & tenante. Ces avantages étoient relevés par une extrême volubilité dans la prononciation qui entraînoit tous ceux qui l'écoutoient. Les Poëtes de son temps disoient que le *Dieux* de la *persuasion* avec toutes ses graces, résidoit sur ses lèvres. C'est principalement par l'usage qu'il fit faire de la parole, qu'il se rendit maître pendant près de 40 ans de ses Concitoyens. Sa gloire seroit sans tache, s'il n'avoit pas épuisé le trésor public, pour charger Athènes d'ornemens superflus; la simplicité des mœurs anciennes disparut, & le goût du luxe prit sa place. On rapporte de lui quelques sentences remarquables. Toutes les fois que *Periclès* prenoit le commandement, il faisoit cette réflexion: *qu'il alloit commander à*

des gens libres, & qui de plus étoient Grecs & Allemands. On dit que le Poëte Sophocle, son Colleague, s'étoit révolté à la vue d'une belle Personne: *Ha cœlis est belle! Il faut lui dit Périclus, qu'un Magistres ait non-seulement les mains pures, mais aussi les yeux & la langue.* Cette réponse ne s'accordoit guere avec sa position pour *Aphisa* & pour quelques autres femmes de ce genre. *Périclus*, son fils naturel, combattit avec valeur contre *Calliercidas*, Général des Lacédémoniens 405 ans avant J. C. Il fut cependant condamné à perdre la tête pour n'avoir pas eu soin de faire inhumier ceux qui avoient été tués dans la bataille qui lui venoit de gagner.

PERIEGETE, (*Danyse*) Voyez DENYS DE CARAX.

PERIER, Voyez PERRIER.

PERIERS, (*Bonaventure des*) né à Arnay-le-Duc en Bourgogne, fut en 1536, Valet de Chambre de Marguerite de Valois, Reine de Navarre, sœur de François I. On ignore les autres circonstances de sa vie: on sait seulement qu'il se donna la mort en 1544, dans un accès de fureur. On a de lui plusieurs ouvrages; celui qui a fait le plus de bruit est intitulé *Cymbalum mundi* ou *Dialogues satiriques sur divers sujets*. Ce n'est plus un ouvrage rare depuis qu'il a été imprimé en 1711, & en 1732 à Amsterdam, in-12. Il est composé de quatre articles, le second qui offre quelques plainctives assez bonnes contre ceux qui recherchent la pierre Philosophale, est le meilleur; les trois autres ne valent rien. Des que ce Livre parut, il fut brûlé par le Parlement & censuré par la Sorbonne en 1538, non comme un Livre impie & détestable, ainsi qu'on l'a cru long-temps, mais parce qu'on soupçonnoit que *Periers* attaché à une Cour où l'erreur étoit protégée, avoit voulu sous des allégories, prêcher la prétendue réforme, & que son Livre pouvoit être pernicieux. Cependant cet ouvrage, à quelques endroits près, choque plus le bon sens que la Re-

ligion, & il ne méritoit, dit un Auteur, d'autre réputation que celle que la censure lui a donnée. On a d'autres écrits de ce fou, qui ne méritoient pas d'être cités.

PÉRINGSKIOLD, (*Jean*) naquit à Strenghen dans la Sudermanie en 1614, d'un Professeur en éloquence & en Poésie. Son père fut son premier Maître; il se rendit habile dans les Antiquités du Nord, & en devint Professeur à Upsal, Secrétaire & Antiquaire du Roi de Suède, & Conseiller de la Chancellerie pour les Antiquités. Ses principaux ouvrages sont, I. Une *Histoire des Rois du Nord*. II. Celle des Rois de Norwege. III. Une *Edition* de différents traités de *Jean Meffianus* touchant les Rois de Suède, de Danemarck & de Norwege, imprimée en 1700-1601, etc. Ces ouvrages déposent en faveur de la vaste érudition de l'Auteur qui mourut en 1720.

PERION, Voyez PERRION.

PERIZONIUS, (*Jacques*) né à Dam en 1651, étudia à Becovetter, sous *Théophile Hogeblas* & sous *Gisbert Capet*, puis à Utrecht, sous *George Gravins*. Ses Protecteurs & son mérite lui procurèrent le Rectorat de l'Ecole latine de Delft & la chaire d'Histoire & d'éloquence dans l'Université de Franeker en 1681. Il remplit cette place avec distinction jusqu'en 1693, qu'on le fit Professeur à Leyde, en Histoire, en Eloquence & en Grec. On a de lui, I. Des *Explications* de plusieurs endroits de différents Auteurs Grecs & Latins. II. Des *Dissertations* sur divers points de l'Histoire Romaine. III. Des *Oraisons*. IV. Plusieurs pièces contre *François* Professeur d'éloquence à Amsterdam, sous le titre de *Valerius Accilius*. V. *Origines Ægyptiacæ*, 2 vol. in-8°. remplis de quantité de remarques curieuses, dans lesquelles l'Auteur relève les erreurs du Chevalier *Marshall*. VI. *Origines Babylonica*; ces ouvrages font le premier volume de précédents, l'un & l'autre ont fait un honneur infini au profond savoir de *Perizonius*. On lui doit aussi une bonne

*Edition* de l'*Histoire d'Allan*, deux vol. in-8°. Hollande. Cet écrivain infatigable mourut à Leyde en 1715, à 64 ans.

PERKINS, (*Guillaume*) né à Morston dans le Comté de Warwick en 1558, se rendit habile dans l'Écriture-Sainte, & devint Professeur de Théologie à Cambridge, où il mourut en 1602, à 43 ans. On a de lui, I. Des *Commentaires* sur une partie de la Bible. II. Un grand nombre d'*ouvrages* Théologiques, imprimés en 3 vol. in-fol. On estime surtout son *Traité des Cas de Conscience*. Cet Auteur étoit aussi favant que pieux.

PEROT ou PERROT, (*Nicolas*) natif de Saffo-Ferrato, d'une illustre famille & de parents fort pauvres, fut contraint d'enseigner la Langue Latine pour subsister. Ses talens étant déplacés dans sa patrie, il alla à Rome, où il gagna l'amitié du Cardinal *Bassian*, qui le choisit pour son Conclaviste après la mort de *Paul II*. Plusieurs Historiens ont prétendu qu'il fit manquer la Papauté au protesteur par une impudence; mais c'est une fable. Cependant comme elle est accréditée, nous la rapporterons ici. On dit donc que toutes les voix étant réunies pour *Bassian*, les Cardinaux alloient à la Cellule pour lui porter la Tiare; mais *Perot* ne voulut jamais les introduire, sous prétexte que son Maître étoit occupé de ses études qui ne demandoient pas de distraction. *Bassian*, informé de l'étourderie de son Conclaviste, lui la reprocha d'un ton doux & lui dit: *Hac tua, Nicolas, intermissa sedulitate & Tuarum illis, ut ubi pilam eripuit. Vous m'avez dit par un zèle déplacé la Tiare & vous avez perdu le Chapeau.* Quoi qu'il en soit de ce conte, si *Bassian* ne fut pas Pape, il méritoit de l'être. Les Pontifes Romains donnerent à *Perot* des marques particulières de Bénévolence, puis de l'ombrière, Archevêque de Siponto en 1458, & mourut en 1480 à Fugueria, maison de plaisance qu'il avoit fait bâtir près de

Saffo-Ferrato. Ses ouvrages sont, I. une *Traduction* de Grec en Latin des cinq premiers Livres de l'*Histoire de Polybe*. II. Du *traité du Serment d'Hippocrate*. III. Du *Manuel d'Epictete*. IV. Du *Commentaire de Simplicius sur la Physique d'Aristote*. V. Des *Harangues*. VI. Des *Lettres*. VII. Quelques *Poësies Italiques*. VIII. Des *Commentaires sur Stace*. IX. Un *traité de Genesibus veterum*. X. De *Horatii Flacci, ac Severi Botrii metris*. XI. Un long *Commentaire sur Marcial*, intitulé, *Corua copia lue Latina Lingua Commentarius*. Le meilleur édition de ce Livre est de 1515, in-fol. Il y a beaucoup d'addition profane, mais peu d'ordre.

PEROT (*François*) ami de *Fra-Paolo*, est Auteur d'un Livre Italien estimé, dans lequel il réfute la Bulle de Sixte-Quint contre le Roi de Navarre.

PEROT, Voyez PERROT.

PERPETUE & FELICITÉ, (*Sainte*) Martyres, que l'on croit avoir souffert la mort à Carthage pour la Foi de J. C. en 203 ou en 205. Dom *Ruinart* a donné les Actes de leur martyre.

PERPINIEN, (*Pierre-Jean*) Jésuite, né à Elche au Royaume de Valence, fut le premier de sa Compagnie qui fut Professeur d'Eloquence à Combrèze, où le recit de grands applaudissemens, sur-tout lorsqu'il y prononça son excellent discours de *Gynæfius Societatis*. Il enseigna ensuite la Rhétorique à Rome, puis l'Écriture Sainte dans le College de la Trinité à Lyon, & enfin à Paris, où il mourut en 1566, âgé d'environ 36 ans. *Muret* & *Paul Mousne* font un grand éloge de la pureté de son langage & de celle de ses mœurs. Le P. *Lacry* Jésuite a publié le recueil de ses ouvrages, à Rome en 1749, en 4 vol. in-12. Ils contiennent, I. Dix-neuf belles *Harangues*. II. La *Vie de sainte Elisabeth*, Reine de Portugal. III. Trente-trois *Lettres*, dont 21 de *Perpinien*, & 12 de ses amis. IV. Seize petits *Discours*.

PERRAULT, (*Claude*) né à Paris en 1613, s'appliqua d'abord à la

Médecine; il a même composé des ouvrages qui font preuve de son érudition en toute Science; mais son amour pour les Beaux-Arts, & spécialement pour l'Architecture, lui fit entreprendre un travail d'un nouveau genre; ce fut la Traduction de *Vitrave*. On rapporte que *Perrault* avoit beaucoup de goût & d'adresse pour dessiner l'Architecture, & tout ce qui en dépend. C'est lui qui fit les dessins sur lesquels les planches de son *Vitrave* ont été gravées. La belle façade du Louvre, du côté de S. Germain l'Auxerrois, le grand modèle de l'Arc de Triomphe au bout du Faubourg Saint Antoine, & l'Observatoire, furent élevés sur les dessins. *Boileau* lui a disputé la gloire d'avoir enfanté les deux premiers morceaux; mais c'est une injustice qui fait peu d'honneur à ce Poëte. Comme Architecte, *Claude Perrault* doit tenir un rang parmi les premiers hommes de son siècle; comme Médecin, il est encore recommandable. Il donna la vie & la santé à plusieurs de ses amis, & notamment à *Boileau*, qui l'en remercia par des Epigrammes. *Perrault* ennemi de la flatterie, n'étoit déclaré avec tous les gens sages contre celles du *Juvénal* François. Le Satirique s'en vengea en le plaçant dans son *Art Poétique*, sous l'emblème de ce Docteur de Florence, qui de méchant Médecin, devint bon Architecte. *Perrault*, indigné contre le Poëte, s'en plaignit au grand *Colbert*. Ce Ministre en parla au Satirique, qui se contenta de lui répondre: *Il a tort de se plaindre, je l'ai fait peindre*. En effet il avoit dit, à la suite de la Métamorphose du Médecin:

*Soyez plutôt Maçon, si c'est votre talent.*

Mais cette réponse l'aurait-elle satisfait, si son ennemi avoit voulu de son côté le rendre la fable du public? L'Académie des Sciences, qui ne jugeoit point du mérite de *Perrault* par des saines, se l'associa comme un homme capable de lui faire honneur, non seulement par ses talens, mais

encore par son caractère. Cet habile homme mourut en 1688, à 75 ans. Quoiqu'il n'eût guère exercé la Médecine que pour sa famille, ses amis & les pauvres, la Faculté plaça son portrait dans ses Ecoles publiques parmi ceux des *Ferrel*, des *Rivault*, &c. Ses principaux Ouvrages sont, I. une excellente Traduction Française de *Vitrave*, entreprise par ordre du Roi, & enrichie de savantes Notes. La seconde Edition est de 1754, in-fol. II. Un *Abriégé de Vitruve*. III. Un *Livre intitulé: Ordonnances de cinq Officiers de Colonnes, selon la méthode des Anciens*, dans lequel il montre les véritables proportions que doivent avoir les cinq Ordres d'Architecture. IV. Un *Recueil de plusieurs Machines de son invention*. V. Quatre volumes d'*Essais de Physique*. VI. Des *Mémoires* pour servir à l'Histoire naturelle des Animaux. *Perrault* avoit trois sœurs, trois Auteurs; *Pierre*, l'aîné, & Receveur général des Finances de la Généralité de Paris, dont on a un *Traité de l'Origine des Fontaines*, & une Traduction du *Siéu enlevé du Taffoni*, en deux volumes in-12. *Nicolas*, le second, Docteur de Sorbonne, dont on donna en 1667 un volume in-4°. Fox le titre de *Théologie Morale des Jésuites*; & *Charles* dont nous allons parler.

*PERRAULT* (*Charles*) frere du précédent, né à Paris en 1633, ne se distingua pas moins que lui. Né dans le sein des Lettres, il les cultiva dès sa jeunesse. Les Muses eurent ses premiers hommages. Sa probité soutenue par ses connoissances, le fit choisir par le grand *Colbert* pour Contrôleur-Général des Bâtimens. Aimé & confidé de ce Ministre, il employa sa faveur auprès de lui, pour l'utilité des Arts & de ceux qui les cultivent. Quoique excellent dans quelque genre que ce fût, étoit sûr d'avoir la faveur de *Perrault*, qui sollicitoit des récompenses ou des pensions. L'Académie Française lui dut un logement au Louvre; l'Académie de Peinture, de Sculpture & d'Architecture fut formée de

ses Mémoires & animé par son zèle. Ce généreux Protecteur des Lettres entra des premiers dans celle des Sciences & dans celle des Inscriptions. Après la mort de *Colbert*, *Perrault* fut déchargé de ses fonctions de son emploi & jout enfin des douceurs de la vie paisible. Ce fut alors qu'il se dévoua tout entier aux Lettres. Il chanta les merveilles du règne du dernier Roi & la gloire de la nation. Son Poëme intitulé, *le Siécle de Louis le Grand*, parut aux yeux des partisans des Anciens le livre de tous les indécens qu'on peut faire de tous les autres gloireux siècles du monde. Pour soutenir ce qu'il avoit avancé, il mit au jour son *Parallèle des Anciens & des Modernes*, en 4 volumes in-12, depuis 1688 jusqu'en 1695. Cet ouvrage parut encore plus téméraire que son Poëme. Il mit aux doutes d'*Hérodote*, non seulement nos premiers Ecrivains, mais les *Scudéri* & les *Chapelain*. *Dupleix* & *Racine*, dont il n'avoit point parlé dans son *Parallèle*, ou dont il n'avoit dit que des choses qui choquoient leur amour propre, se crurent personnellement offensés. *Racine* fit un pamphlet, & *Dupleix* une épigramme, mais ce Satyrique ne se permit rien de plus. Cette indifférence dans un homme dont la bile s'allumoit si aisément à la moindre atteinte qu'on donnoit au bon goût, étoit une tour du monde. Le savant Prince de *Conti* dit un jour qu'il iroit à l'Académie Française écrire par la place de *Dupleix*; & *de Brantôme*. Le Satyrique se révéilla enfin. Il prit vivement le parti des Anciens auxquels il étoit si redevable. Ses *Réflexions sur Longin* parurent; elles firent toutes à leur avantage. A l'exception de quelques légères défauts qu'il reconnoit en eux, il les trouve divins en tout & croit la nature épuisée en leur faveur. *Pindare*, dit-il, sera toujours *Pindare*, *Homère* toujours *Homère*, & les *Scudéri* des *Chapelain*, & les *Scudéri* des *Scudéri*. Ce procès fut porté au Tribunal du public, qui condamna les deux Parties. Les défenseurs de *Dup-*

preux, & *Dupleix* lui-même n'ouvroient les yeux que sur les beautés de détail des Anciens, & les sermoient par l'ensemble. Les défenseurs de *Perrault* au contraire se prévalaient des défauts de l'ensemble, pour ne rendre pas justice aux détails; ainsi l'état de la question ne fut fait ni de part ni d'autre. On l'eût décidée bientôt, suivant un juge impartial, si l'on avoit comparé ouvrage à ouvrage; par exemple les Comédies de *Molière* & celles de *Plaute*; les Tragédies de *Sophocle* à celles de *Cornéille*; & quel homme étoit capable de faire cette comparaison? Aujourd'hui que le Public est plus tranquille, & que Philophe employoit ce moyen, il verrait que la différence est à notre avantage, & que si les ouvrages des Anciens sont quelquefois des chefs-d'oeuvres, ils ne sont pas toujours des modèles. La réponse de *Perrault* aux *Réflexions* sur *Longin*, fit autant d'honneur à son jugement, qu'elle en fit peu au caractère de *Boileau*. Cet Aristarque avoit fait sa rétraction de traits vifs & piquans, & son adversaire n'employa contre lui que la modération & la politesse. Bienôt ils se firent l'un & l'autre d'être les jouteurs du Public dont ils devoient être les Maîtres. Leurs amis communs travaillèrent à la paix, & elle fut conclue en 1699. Le calme rétabli, *Perrault* s'occupa des *Eloges Historiques* d'une partie des grands hommes qui avoient illustré le dix-septième siècle. Il en donna deux volumes in-fol. dont le dernier parut en 1700, avec leurs portraits au naturel, que *Begon*, homme aussi zélé que lui pour la gloire des hommes célèbres, lui fournit. La beauté des portraits & la modération que respirent les Eloges, rendent ce Recueil précieux. L'auteur n'oublia pas *Arnould* & *Pollet*, mais les Jésuites les firent exclure par la Cour, & ce fut alors qu'on cita ce passage de *Tacite*: *Ipse quod non efficit non resistitur*. Cette allusion les fit remettre dans la suite dans cet ouvrage d'ou

ils n'auroient jamais dû être exclus. *Perault* mourut en 1713 à 70 ans, honoré des regrets des Gens de Lettres. Son amitié étoit tendre & affective, sa probité inaltérable, ses mœurs dignes de servir de modèle aux Savans. Outre les ouvrages dont nous avons parlé, on a de lui plusieurs pièces de Poésie; les principales sont les Poèmes de la *Peinture du Labyrinthe de Versailles*, de la *Création du Monde*, de *Grisildis*, de la *Génie*, *Épître à Fontenelle*; de la *Triomphe de Saint Genevieve*; *Apologie de Femina*; des *Odes*, des *Contes*, &c. Ses vers, ainsi que sa prose, manquent un peu d'imagination & de coloris; on y trouve assez de facilité, mais trop de négligence; l'Auteur étoit d'ailleurs un homme d'esprit, & qui méritoit d'être distingué dans la foule des Écrivains du second ou du troisième ordre.

**PERREAUX**, (*Antoine*) plus connu sous le nom de *Cardinal de Granvelle*, étoit fils de *Nicolas Perrenot*, Seigneur de *Granvelle*, & Chancelier de l'Empereur *Charles-Quint*. Il naquit à Besançon, alors Ville Impériale. Il fit ses études avec beaucoup de succès, & apprit le Latin, le Grec, l'Allemand, l'Italien & l'Espagnol. Après avoir étudié dans les Universités de Padoue & de Louvain, il entra dans les Ordres sacrés. Son père le mena à la Cour de l'Empereur *Charles-Quint*, qui ne tarda pas à l'employer dans les négociations. Le jeune *Granvelle* s'en acquitta avec autant de facilité que de succès. Semblable à *César*, il occupoit cinq Secrétaires à la fois, en leur dictant des Lettres en différentes Langues; il en faisoit sept parfaitement. À l'âge de 25 ans il fut nommé à l'Évêché d'Arras. Il assista au Concile de Trente, & y soutint avec tant de zèle les intérêts de l'Empereur, qu'il en fut récompensé par une Charge de Concilier d'État. Son Maître le chargea plus d'une fois d'affaires importantes, dont il se tira toujours avec succès. Une certaine éloquence douce & persuasive lui donnoit un grand ascendant sur les

esprits. *Charles-Quint* en abandonnant l'autorité souveraine, recommanda *Granvelle* à son successeur, L'Évêque d'Arras s'insinua dans les bonnes grâces de *Philippe II*, qui en fit son favori. *Granvelle* passa de l'Évêché d'Arras à l'Archevêché de Malines, & obtint la Dignité de Chancelier qu'il avoit eu son père. L'Archiduchesse *Marguerite d'Autriche*, chargée du gouvernement des Pays-Bas, donna toute sa confiance à *Granvelle*, & lui procura le Chapeau de Cardinal. Toutes ces Dignités, ou plutôt sa conduite impérieuse & tyrannique, ses querelles contre les Protestans, qu'il faisoit brûler impitoyablement, fouleverent les peuples contre lui, & il fut obligé de s'enfuir en Espagne. On cabala si fortement contre le Cardinal, qu'il craignit pour sa personne. Il demanda au Roi la permission de se retirer à Besançon pour quelques temps. L'Archevêque de cette Ville étant venu à mourir, *Granvelle* fut élu à sa place; il ne demeura que peu de temps à Besançon. Il fut chargé de négocier une ligue contre le Turc, & obtint la Vice-Royauté de Naples. Il étoit fur le point de revenir à Besançon pour y résider, lorsque *Philippe II* le nomma Ambassadeur pour aller conclure & célébrer le mariage de *Charles-Philippe*, Duc de Savoie, avec l'Infante *Catherine*, fille du Roi d'Espagne. *Granvelle* partit & exécuta sa commission. La fatigue de ce voyage lui causa la mort; il tomba malade à son retour, & termina sa carrière à Madrid, le 22 Septembre 1586, à l'âge de 70 ans. Le Cardinal de *Granvelle* étoit un homme d'un grand sens, d'un esprit aisé pénétrant que solide, qui avoit des vues sûres & étendues, autant de fermeté que de prudence; il étoit d'un caractère complaisant, sans flatterie, sensible aux injustices, & les faisoit dissimuler, mais sans trahison; fidèle aux devoirs de l'amitié, bon par tempérament & par principes, mais cruel par zèle; attaché à la Religion & à son Roi, mais se prêtant un peu trop aux principes du Despotisme Espagnol. Nous

avons une *Vie* de ce Ministre, publiée à Paris en 1771, en deux volumes in-12, par *Dom Prosper L'Évesque*, Bénédictin de la Congrégation de Saint-Vannes.

**PERRIER**, (*Charles*) Peintre & Graveur, né à Mâcon vers l'an 1590, quitta ses patriens dans son enfance par libertinage. Il se rendit à Lyon, où il se détermina à être le conducteur d'un aveugle qui alloit à Rome, & par cette industrie peu honorable il fit son voyage sans frais. Sa facilité à manier le crayon lui donna entrée chez un Marchand de Tableaux, qui lui faisoit copier les ouvrages des meilleurs Maîtres. Ses jeunes Dessinateurs s'adressoient à lui pour faire retoucher leurs dessins. *Lansane* eut occasion de le connaître, & lui apprit à manier le pinceau. *Perrier* revint à Lyon, où il peignit le petit Cloître des Chartreux, & se fit un nom par son goût & ses talens pour son art. On lui confia de se fixer dans la Capitale. Il vint donc à Paris, où *Pour* l'employa & le mit en réputation. Cet illustre Artiste fut chargé de faire les Peintures de la Galerie de l'Hôtel de la Vrillière, aujourd'hui l'Hôtel de Toulouse. Son mérite le fit nommer Professeur de l'Académie. *Perrier* s'est encore distingué par ses Gravures, qui sont dans une manière nommée de *clair-obscur*; ses Gravures à l'eau-forte sont fort-tout très-estimées & pleines d'esprit, la plupart représentent des bas-reliefs & des antiques. On a aussi gravé d'après ce Maître. On reproche à *Perrier* quelques défauts de correction, un coloris trop noir; il ne mettoit point assez de choix & d'agrément dans ses airs de tête; mais on ne peut disconvenir qu'il n'ait eu un bon goût de Dessin, & que ses compositions ne soient belles, savantes & pleines de sens. Il conduisit le *Perseus* dans la manière des *Caraches*. *Perrier* a eu un neveu qui fut son Eleve, (*Guillaume PERRIER*). Il peignoit dans la manière; l'Eglise des Minimes à Lyon offre plusieurs morceaux de sa main. Ce Peintre mourut en 1657.

**PERRIER**, (*Charles du*) Poète Latin, né à Aix, & fils de *Charles du Perrier*, Gentilhomme de *Charles de Lorraine*, Duc de Guise, Gouverneur de Provence, étoit neveu de *François du Perrier*, l'un des plus beaux esprits de son temps, à qui *Malherbe* adressa les belles Stances qui commencent par ce vers :

*Tu douleur, Du Perrier, fera donc  
écarterte ?*

Il fit des délices dès la jeunesse de la Poésie Latine, & il y réussit bien. Il donna souvent de bons avis à *Sansuel*, dont il étoit ami, mais il devint jaloux de la gloire de son disciple. Après avoir disputé avec chacun l'un contre l'autre dans la conversation, ils en vinrent au défi & aux écrits. Ils prirent pour Arbitre *Menage*, qui donna gain de cause à *Du Perrier*, qu'il ne fait pas difficile d'appeler le *Prince des Poètes Lyriques*. Il cultivoit aussi la Poésie Française, & même avec assez de succès. L'Académie Française le couronna deux fois, d'abord pour une *Epique*, en l'an 1681, sur le sujet: *Qu'on voit toujours Sa Majesté tranquille, quoique dans un mouvement continué*. Puis en 1682, pour un *Poème sur les grands chefs que la Roi a faits pour la Religion Catholique*. Le Parnasse perdit *Du Perrier* en Mars 1692. On a de lui, I. De fort belles *Odes Latines*. II. Plusieurs *Pièces* en vers François. III. Des *Traductions* en vers de plusieurs *Écrits de Sansuel*, car ces deux Poètes demeurèrent toujours amis, malgré leurs querelles fréquentes. *Du Perrier* avoit les travers des Poètes ainsi que les talens; il étoit sans cesse occupé de vers, & il les recitoit au premier venu. *Boileau* qui avoit été souvent fatigué par ce Versificateur importun, lui lança ce trait dans son *Art Poétique*:

*Gardez-vous d'imiter ce Rimeur  
fou, Qui de ses vains Écrits Laitour  
harmonieux,*

*Abrude en riant quiconque la  
saisit,  
Et pourfuit de ses Vers les Passans  
dans le rus.*

PERRIN, (Pierre) né à Lyon, entra dans l'état Ecclésiastique. Son esprit intrigant plutôt que son mérite, lui procura la place d'Introduitour des Ambassadeurs près de Gaston de France, Duc d'Anjou, il imagina le premier de donner des Opéra François, à l'imitation de ceux d'Italie, & obtint le Privilège du Roi en 1669. L'Abbé Perrin ceda ce Privilège à Lully en 1672. On a de lui quatre Opéra, des Odes, des Stances, des Epigrammes, l'Épide en vers héroïques, & un grand nombre d'autres Poésies, qui sont toutes du Style de la Faculté de Clugny. Son Recueil intitulé, *Jeu de Poëse* sur divers Infecies, est de tous ses ouvrages le moins mauvais, quoique la versification en soit fade, incohérente, & traînante. Ce recueil mourut en 1680. Ses Poésies avoient été recueillies en 1661, en trois vol. in-12.

PERRIN DEL VAGA, Peintre Italien. Voyez BUONACORSI.  
PERRION, ou plutôt PERION, (Josachim) Docteur de Sorbonne, né à Cormery en Touraine, se fit Bénédictin dans l'Abbaye de ce nom, en 1517. Il acquit une grande réputation par ses ouvrages, dont les principaux sont, I. Des *Dialogues* en Latin sur l'origine de la langue Française, & sur la conformité avec la Grecque. II. Des écrits en faveur d'*Aristote* & de *Cicéron*, contre *Pierre Ramus*. III. Des Traductions Latines de quelques Livres de *Platon* & d'*Aristote*, & d'autres ouvrages assez mal écrits en Latin, & dénués d'ordre, de goût & de critique. Ce Bénédictin mourut en 1579, à 70 ans.

PERRON, (Jaques Dary de) né dans le Canton de Bernes en 1556, de parens Galviniens, d'une maison ancienne de Basse-Normandie, fut élevé dans la Religion Protestante par *Jacques Dary* son pere, Gentilhomme très-savant qui lui enseigna le Latin & les Mathématiques. Le

jeune du Perron, né avec une facilité surprenante, apprit ensuite de lui-même le Grec, l'Hebreu, la Philosophie & les Poëtes. *Philippe Duport*, Abbé de Tyron, le fit connoître au Roi *Henri III*, comme un prodige d'esprit & de mémoire. La France ayant éclairé son esprit, il abjura ses erreurs & embrassa l'état Ecclésiastique. Ses talens le firent choisir pour faire l'Oraison funèbre de la Reine d'Écosse, & de la de *Rouffart*. Il ramena à l'Église Catholique, par la solidité de ses raisonnemens, un grand nombre de Protestans. *Henri Sponde*, depuis Evêque de Famiens, fut une de ses conquêtes. Ce Prêlat en fit un aveu formel dans l'Épître Dédicatoire de la premiere édition de son abrégé des *Annales de Baronius*, qu'il dédia au Cardinal du Perron. Les Evêques demanderoient qu'un homme qui travailloit si utilement pour l'Église, fût élevé aux dignités Ecclésiastiques. En 1593, sous le Pape *Clement VIII*, du Perron fut sacré à Rome Evêque d'Evreux par le Cardinal de Joyeuse, Archevêque de Rouen. A son retour en France, il eut avec *Duplessis-Mornai*, en présence du Roi, une conférence publique, dans laquelle il triompha de ce Seigneur Calviniste. Il lui fit remarquer plus de cinq cents fautes dans son Traité contre l'Éucharistie. Ses talens furent récompensés par le Pape Romain, & par l'Archevêché de Sens. *Henri IV* l'envoya ensuite à Rome, où il assista aux Congrégations de *Juslites*. Ce fut lui principalement qui déterminina le Pape à ne point donner de décision sur ces matières. Quand il fut revenu en France, le Roi l'employa à différentes affaires & l'envoya une troisième fois à Rome, pour accommoder le grand différend de *Paul V* avec la République de Venise. On assure que ce Pape avoit tant de bêtise pour les sentimens du Cardinal du Perron, qu'il avoit coutume de dire: *Præcis Deus qu'il inspire le Cardinal de Perron, car il nous persuadera tout ce qu'il voudra*. La faiblesse de la santé lui fit demander

son rappel en France. Après la mort à jamais déplorable d'*Henri IV*, il employa tout son crédit pour empêcher qu'on ne fit rien qui déplût à la Cour de Rome. Dans les Etats généraux assemblés en 1614, il oublia ce qu'il devoit au sang de ce Monarque. Le tiers Etat, pénétré de la perte de ce Prince, demanda avec instance la publication de la Loi, qu'aucune Puissance, ni temporelle, ni spirituelle n'a droit de disposer du Royaume, & de dispenser les Sujets d'une serment de fidélité & que l'opinion qu'il seroit loisible de tuer les Rois, est impie & désolable. Le Cardinal du Perron s'opposa fortement à cette loi, & s'emporta jusqu'à dire qu'il seroit obligé d'incommenier ceux qui s'obstineraient à soutenir que l'Église n'a pas le pouvoir de déposer les Rois: il ajouta que la puissance du Pape étoit plaine, plénissime, directe au spirituel & indirecte au temporel. Du Perron ne mourut pas moins de vivacité contre le Livre du Docteur *Richer* sur la puissance Ecclésiastique & politique. Il assembla les Evêques suffragans à Paris, & leur fit anathématiser l'Auteur & l'ouvrage. L'Espece d'inquisition qu'il établit contre ses parisans lui fit beaucoup de tort dans l'esprit des personnes modérées. Enfin il mourut à Paris en 1618 à 63 ans, avec la réputation d'un mauvais François, d'un Prêtre politique, & d'un Prêlat ambitieux. Plusieurs Ecrivains l'ont accusé d'irréligion; ils prétendent qu'après avoir prouvé l'existence de Dieu en présence d'*Henri III*, il lui proposa de prouver par des raisons aussi fortes, qu'il n'y en avoit point; mais cette anecdote n'est pas appuyée sur des fondemens solides. Ses ouvrages ont été imprimés en trois vol. in-fol. précédés de sa vie; ils renferment, I. La *Réponse* au Roi de la *Genève*. II. *Un Traité de l'Éucharistie*, contre *Duplessis-Mornay*. III. Plusieurs autres *Traités* contre les Héretiques. IV. *Des Lettres*, des *Harangues*, & diverses autres *Pièces* en Prose & en vers. Les Livres de controverses de ce célèbre Cardinal offrent une vaste

érudition; mais lorsqu'il est question des prérogatives du Pape, il ne peut s'empêcher de laisser entrevoir ses préjugés. *Ses Poésies*, placées autrefois parmi les meilleures productions de notre Paysanne, en seroient aujourd'hui les plus médiocres. La félicité y est mêlée avec le profane; on trouve des *Stances amoureuses* & des *Hymnes*, des *Complimens* & des *Funérailles*, &c. On a encore de lui le *Recueil de ses Ambassades & de ses Négociations*, publié à Paris, in-fol. 1623. On y sent plus l'homme eloquent, que le génie médiocrement, & elles ne peuvent servir ni de modèle, ni de leçon aux Négociateurs. Le Livre intitulé *Personnages*, fut composé par *Christophe du Puy*, Prieur de la Chartreuse de Rome & frere des célèbres du Puy, qui le recueillit, dit-on, sur ce qu'il avoit appris d'un de ses freres attaché au Cardinal du Perron. *Jean Pucelle* le fit imprimer à la Haye, & *Dallé* le fils, à Rouen en 1669. Il y en a eu dans la suite plusieurs autres éditions. Quelques Auteurs prétendent que du Perron n'a pas dit toutes les particularités qu'on lui prête dans ce Livre. C'est comme si l'on prétendoit qu'un Poëte célèbre n'a pas pu produire la *Pucelle*, parce qu'il avoit enfanté la *Henriade*. Les grands hommes ne sont pas les mêmes dans tous les momens; il est bon même qu'on nous les montre quelquefois en déshabillé; c'est une confession pour les esprits médiocres.

PÉROT, (Nicolas) Sieur d'Amblecourt, vaqui à Châlons-sur-Marne, en 1606, d'une famille très-distinguée dans la Robe. *Paul Perrot de la Salle*, son pere, étoit fameux par ses ouvrages en vers & en prose, & avoit eu part à la composition du *Catholicon*. Son fils fut digne de lui; la vivacité de sa pénétration & de son esprit, lui fit faire des progrès si rapides au Collège de Sedan, qu'il fut envoyé, qu'à l'âge de treize ans, il avoit achevé ses Humanités. Son pere le rappella alors après de lui, & lui fit enseigner la Philosophie par un habile homme, d'*Amblecourt* vint en-